N° 17 6e Année. 23 Avril 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50

HAROLD LLOYD

La Paramount s'est assuré la distribution des films de ce célèbre comique. Nous pouvons l'applaudir en ce moment dans « Ça t'la coupe ! ». Nous le verrons prochainement dans d'autres productions aussi remarquables.

Le numéro : 1 fr. 50 — 6e Année. — N° 17 (2e trimestre) — 23 Avril 1926

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IXe)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
Téléph. : 100-26.
18, Duisburgerstrasse. Berlin. W 15.
11 Fifth Avenue. New-York.
6409 Dix Street. Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
France Un an. . . 60 fr.
— Six mois . . 32 fr.
— Trois mois . 17 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
(*La publicité est reçue aux Bureaux du Journal*)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ETRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. Un an. 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte

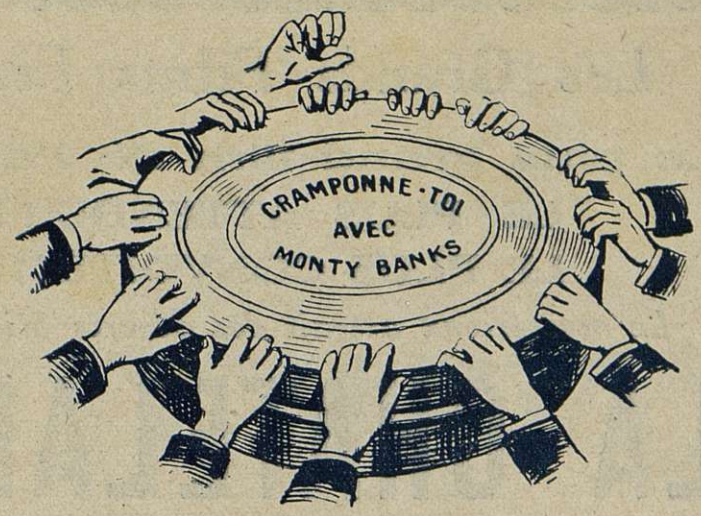
SOMMAIRE

	Pages
Un grand comique des movies : Harold Lloyd, par *Albert Bonneau*..	167
Autour de « Napoléon », par *Juan Arroy*.....	171
Le Prestige de l'uniforme, par *Jack Conrad*.....	172
Le dîner de « Cinémagazine ».....	176
Libres Propos : Critique littéraire a l'écran, par *Lucien Wahl*..	176
La Vie corporative : Le Cinéma réclame son statut, par *Paul de la Borie*.....	177
Courrier des Studios	178
Photographies d'actualité ..... de 179 à	186
Le Cinéma et le rêve : Les Théories du professeur Siegmund Freud et « Le Montreur d'ombres », par *Ami Lullin*.....	187
Quelques anecdotes amusantes, par *J. A.*.....	188
Raquel Meller et le petit Antonio, par *Raoul Ploquin*.....	188
Du « trac » chez les acteurs de cinéma (suite), par *Georges Dureau*	189
Un accueil triomphal a salué, a Londres, la présentation des « Misérables », par *Jean Delibron*.....	190
Les films de la semaine : Cavalcata ardente ; L'Enfant prodigue ; La Croisière noire ; Le Puits de Jacob ; Janice Meredith ; Un Baiser dans la nuit, par *L'Habitué du Vendredi*.....	193
« Le Bouif Errant »	194
Ce que nous prépare la Paramount (suite), par *Jean de Mirbel*.....	195
Les Présentations : La Terre de feu ; La Surprise du divorce ; Le Pêcheur de perles ; Cœur de chien, par *Lucien Farnay*.....	197
« Simone ».....	197
Echos et Informations, par *Lynx*	198
Cinémagazine en Province et a l'Etranger : Nice (*Sim*) ; Allemagne (*Bergal*) ; Amérique ; Angleterre ; Belgique (*Paul Max*) ; Grèce (*S. Kerval*) ; Suisse (*Eva Elie*).....	199
Le Courrier des « Amis », par *Iris*.....	200

UNE VÉRITABLE OCCASION : Par suite désaccord entre associés on céderait **Ciné** banlieue Nord, 30 minutes Paris, 400 places, moteur de secours, scène. **Pas de frais, affaire d'avenir.** Bénéfices 25.000 fr. On traite avec 20.000 francs comptant.

Dans port important du Sud-Ouest **CINÉ** 1.000 places. Bail 15 ans, promesse vente immeubles et terrain à prix exceptionnel. Grande buvette avec grande licence. Scène, décors, double poste, pavillon d'habitation. Quatre séances par semaine. On traite avec 40.000 francs comptant.

Ecrire ou voir le mandataire : M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris.



DIRECTEURS

Cramponnez-vous

A

CRAMPONNE-TOI !!

VOTRE PUBLIC
NE SERA PAS

CRAMPONNÉ

PRÉSENTATION : **Lundi 26 Avril, à 14 heures 30,** à l'ARTISTIC

PRODUCTION ASSOCIATED EXIBITORS — *EDITIONS MAURICE LAUZIN*

8390

Les Grands Films Français

Le plus grand film de l'année !

LE PLUS ATTENDU ! !

LE PLUS CONVOITÉ ! ! !

Le mystérieux attrait des déserts orientaux.

LA CHATELAINE DU LIBAN

(Production NATAN)

D'après le célèbre roman de PIERRE BENOIT

Adapté et mis à l'écran par MARCO DE GASTYNE

Interprété par

ARLETTE MARCHAL

CHOURA MILENA, CAMILLE BERT

MARCEL SOAREZ, H. ETIEVANT

NATHALIE GREUZE, PAULAIS

MAURICE SALVANI, GASTON MODOT

PETROVITCH

Recettes = Succès = Salles combles

Films Paramount

Société Anonyme Française des Films

Téléph : Élysées 66-90 et 66-91

Para

distribués par PARAMOUNT

Un grand film à l'action puissante !

Les heures poignantes et tragiques des Héros de la Mer,

Des Sites pittoresques et grandioses !

NITCHEVO

de JACQUES DE BARONCELLI

Interprété par

LILIAN HALL DAVIS

CHARLES VANEL, MARCEL VIBERT

Mme BARSAC, RAPHAEL LIÉVIN, PAOLI, JEAN D'YD

HENRY RUDEAUX et

SUZY VERNON

LA NEUVAINE de COLETTE

D'après le roman de JEANNE SCHULTZ

Couronné par l'Académie Française

Réalisation de G. CHAMPAVERT

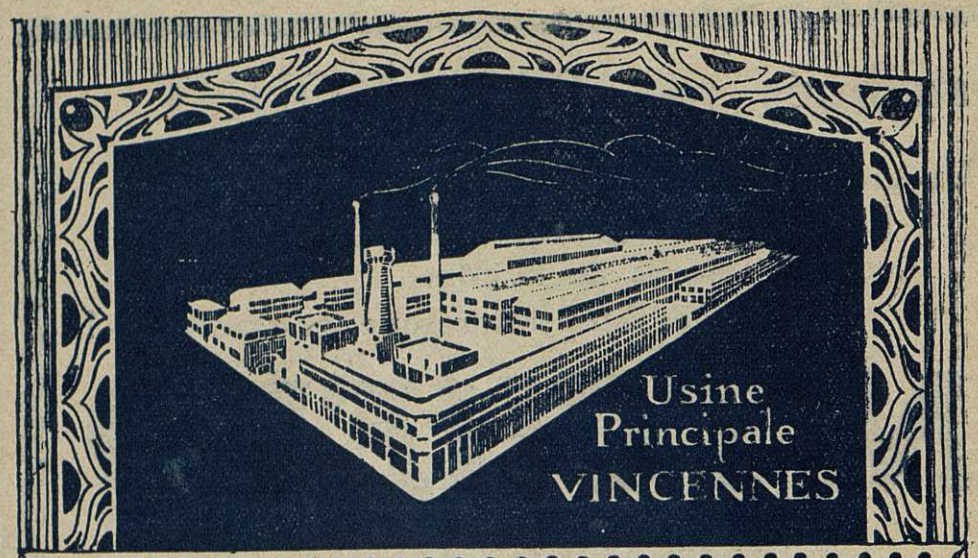
Un Film d'une exquise fraîcheur !

mount

63, Avenue des Champs - Élysées

-:- Paris (8e) -:-

Films Paramount



la négative PATHÉ

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65 / Diderot 27-96 / Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville

VOUS VOULEZ RIRE !...

C'est très facile : Il vous suffit de prendre sans tarder un fauteuil à " l'Electric - Palace " 5, Bd des Italiens pour y voir le fameux artiste

JOHNNY HINES

dans

" LE MERLE BLANC "

...un FILM ERKA !...

CINÉMAGAZINE A PUBLIÉ

ARTISTES

1921

	Nos
Andréyor (Yvette)	35
Arbuckle (Fatty)	30
Biscot (Georges)	24
Brady (Alice)	30
Calvert (Catherine)	34
Caprice (June)	3
Castle (Irène)	26
Catelain (Jaque)	41
Chaplin (Charlie) 7 et	43
Cresté (René)	21
Dalton (Dorothy)	46
Daniels (Bebe)	22
Dean (Priscilla)	29
Dhélia (France)	28
Duflos (Huguette)	19
Dumien (Régine)	4
Fairbanks (Douglas)	16
Félix (Geneviève)	31
Feuillade (Louis)	33
Fisher (Margarita)	32
Genevois (Simone)	42
Gish (Lilian)	37
Grandais (Suzanne)	8
Griffith (D.-W.)	6
Hart (William)	10
Hawley (Wanda)	50
Hayakawa (Sessue)	13
Herrmann (Fernand)	34
Joubé (Romuald)	32
Kovanko (Nathalie)	47
Krauss (Henry)	11
Larry Semon (Zigoto)	29
Levesque (Marcel)	46
L'Herbier (Marcel)	1
Linder (Max)	54
Lynn (Emmy)	38
Malherbe (Juliette)	9
Mathé (Edouard)	27
Mathot (Léon)	5
Miles (Mary) 11, 25 et	30
Mille (Cecil B. de) 18 et	49
Milovanoff (Sandra)	40
Mix (Tom)	31
Musidora	27
Napierkowska	39
Nazimova	12
Normand (Mabel)	49
Nox (André)	26
Phillips (Dorothy)	23
Pickford (Mary) 20 et	43
Reid (Wallace)	35
Roland (Ruth)	44
Séverin-Mars	18
Signoret	15
Souret (Agnès)	1
Talmadge (Norma)	24
Talmadge (Les 3 sœurs)	33
Tourjansky	47
Walsh (George)	23
White (Pearl)	6
Young (Clara Kimball)	48

1922

	Nos
Angelo (Jean)	31
Astor (Gertrude)	35
Bardou (Camille)	43
Bary (Léon)	17
Beaumont (Fernande de)	4
Bérangère	47
Bianchetti (Suzanne)	42
Brabant (Andrée)	6
Brunelle (Andrew)	26
Buster Keaton	2
Candé	16
Carrère (René)	17
Clyde Cook (Dudule)	9
Compson (Betty)	15
Dalleu (Gilbert)	37
Devirys (Rachel)	47
Donatien	45
Duflos (Huguette)	45
Dulac (Germaine)	8
Fairbanks (Douglas)	7
Francis (Eve)	9
Glass (Gaston)	28
Guingand (Pierre de)	12
Guitty (Madeleine)	48
Hansson (Lars)	28
Hasselqvist (Jenny)	18
Hayakawa et Tsuru Murray (Maë)	21
Jacquet (Gaston)	27
Jalabert (Berthe)	46
La Motte (Marguer. de)	14
Lamy (Charles)	44
Landray (Sabine)	25
Lannes (Georges)	39
Legrand (Lucienne)	51
Legeay (Denise)	40
Linder (Max)	49
Lloyd (Harold) 23 et	52
Mack Sennett	19
Mauloy (Georges)	11
Melchior (Georges)	34
Meredith (Loïs)	50
Modot (Gaston)	24
Montel (Blanche)	22
Moore (Tom)	41
Murray (Maë)	21
Navarre (René)	5
Peggy (Baby)	51
Peyre (Andrée)	45
Ray (Charles) 31 et	38
Robinne (Gabrielle)	1
Rochefort (Charles de)	48
Rollan (Henri)	29
Rossell (William)	13
Saint-John (Al.)	3
Simon-Girard (Aimé)	4
Sjostrom (Victor)	10
Tallier (Armand)	44
Tourneur (Maurice)	36
Valentino (Rudolph)	30
Van Daele	19
Vautier (Elmire)	52

FILMS

1921

	Nos
La Vierge de Stamboul	2
La Hurle	3 6
Villa Destin	3
Le Pauvre Amour	5
L'Ordonnanee	5
Visages voilés... âmes closes	6
La Flétrissure	7
Mademoiselle de la Seiglière	7
Les Trois Masques	7 11
Blanchette	9
L'Ame de Koura-San	14
L'Agonie des Aigles	14
Le Duc de Reichstadt	15
El Dorado	16
L'Atlantide	22
Les Trois Mousquetaires	25 36
L'Enfant du Carnaval	28
Les Trois Mousquetaires (version américaine)	31 39
La Femme X	36
Liliane	37
Le Signe de Zorro	37
L'Infante à la Rose	38
La Cité du Silence	38
Pollyanna	41
La Femme et le Pantin	41
Le Coffret de Jade	42
Une Poule mouillée	42
Sa dernière mission	43
Le Gosse	44
Par l'entrée de service	44
Les morts nous frôlent	45
Le petit lord Fauntleroy	45
Les Contes des Mille et une Nuits	46
Le loup de dentelle	47
L'Empereur des Pauvres	50

1922

	Nos
Le Roi de Camargue	1
Le Fruit défendu	2
L'Agonie des Aigles	2
La Rue des Rêves	3
Le Crime de Lord Arthur Savile	4
Le Moulin en Feu	5
L'Admirable Crichton	6
La glorieuse reine de Saba	6-7 9
Disraeli	7
Le Cabinet du Docteur Caligari	9 12
L'Homme qui assassina	11
Phroso	11
Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse	13
Au Cœur de l'Afrique Sauvage	14 15
Le 15e prélude de Chopin	18
Tempêtes	19
Jocelyn	20
Les Deux Orphelines	20
Folies de Femmes	22
Kismet	23
Tempêtes	23
Les trois lumières	25
L'Epreuve du feu	25
Jocelyn	26
Ziska	28 32
Tess au pays de la haine	29
La femme de nulle part	3
Cauchemars et Superstitions	31
Torgus	33
Les Mystères de Paris	34-35 41
La Dame de Monsoreau	36
Le Diamant noir	36
La Bouquetière des Innocents	37
Les Deux Orphelines	37
Jean d'Agrève	38
Vingt ans après	39
A travers l'orage	41
L'Arlésienne	42
Jocelyn	43 44
Nanouk	44
Théodora	46 48
Les Hommes nouveaux	48
Le Rachat	47
L'Epreuve du feu	48
Crainquebille	49
L'Eternel Silence	49
La Roue	52
Chagrin de gosse	52

ARTICLES DIVERS

1921

	Nos
Le Cinéma à l'Ecole des Arts décoratifs (Pierre Desclaux)	1
Le Cinéma au service de la science (Pierre Desclaux)	2
Comment on fait un film :	
Le metteur au point (Hébertal)	1
Le titreur (Georges d'Yerres)	2
Le scénario (Hebertal)	3
Comment on fait un dessin animé (O' Galop)	3
Apprend-on à être metteur en scène ? (Boisyvon)	7
Le cinéma au service de l'aviation (Pierre Desclaux)	8
L'écriture, langue universelle (Louis (Forest)	13
L'interprétation (Henri Diamant-Berger)	14-15-16 17
La poésie à l'écran (L. Moussinac)	17
Le visiophone (Emile Vuillermoz)	18
Les risques du métier (René Jeanne)	24
Les lieux de prise de vues (Henri Diamant-Berger)	19
La projection des corps opaques (Georges Houard)	19
Le cinéma au service de la propagande commerciale (Pierre Desclaux)	19 25
Les personnages des films américains (Jacques Roullet)	21-28-34 50
Les films et le public (Henri Diamant-Berger)	22-23-24 25
La danse au cinéma (René Jeanne)	22
Victor Hugo et le Cinéma (René (Jeanne)	24
L'Affiche de cinéma (Léon Moussinac)	26
Les genres (Henri Diamant-Berger)	27-28 29
La cinématographie et l'océanographie (Pierre Desclaux)	29
Le scénario (Henri Diamant-Berger)	30-31-32 33
Le dessin animé au service de l'enseignement (Z. Rollini)	33
Le -cinéma à l'école et le film d'enseignement (Léon Moussinac	34-35 37
Le filmage (Henri Diamant-Berger)	34-35-38-40 42
L'ultracinéma et son inventeur (Pierre Desclaux)	37
Comment est faite une affiche de cinéma (Z. Rollini)	42
Une série d'articles d'André Antoine:	
La cinégraphie française	1
Censure	3
Le public	5
« Forfaiture » au théâtre	7
Tripatouillages	10
Le cinéma à l'Opéra	12
Le cinéma au ralenti (G. Goyer)	45

1922

	Nos
L'Influence du Cinéma sur l'éducation générale (R. Marcel Desprez)	1
Réalisme et Cinéma (R. Jeanne)	1 2
Molière au Cinéma (René Jeanne)	3
Emile Zola au Cinéma (R. Jeanne)	4
Verrons-nous bientôt la vulgarisation de l'ultra-cinéma (R. Marcel Desprez)	5
Chez Douglas Fairbanks à Hollywood (Robert Florey)	7
Titres et Sous-Titres (Moussinac)	7
La Pantomime et le Cinéma (René Jeanne)	9
Mes Ambitions (Mary Pickford)	10
A propos du décor au Cinéma (Léon Moussinac)	11
Un Musée de gestes dramatiques (René Jeanne)	16
Une soirée près de Charlie Chaplin (Robert Florey)	16
Comment fonctionne un journal animé (Z. Rollini)	16
L'Océanographie au Cinéma (Z. Rollini)	21
Le Rail photogénique (Lucien Wahl)	23
Leurs fétiches (Guillaume-Danvers)	23
Un œil au fond de la mer (Rollini)	24
Avec Charlie Chaplin (R. Florey)	25
Pour le Tourisme français (Lucien Wahl)	26
Leurs types préférés (V. Guillaume-Danvers)	27
L'initiation au dessin par le cinéma (R. Marcel-Desprez)	29
Le film en relief (V. Guillaume-Danvers)	30
La Couleur au cinéma (Léon Moussinac)	33
Le Maroc à l'écran (René Jeanne)	35
L'ami de l'homme et de la femme (William Barriscale)	38
Aux Studios Mack Sennett (Robert Florey)	39
Music ! Light ! Action ! Camera ! (Robert Florey)	40
Charlie Chaplin voyageur, humoriste et philanthrope (R. Yve-Plessis)	40
Les photographes de Cinéma (Z. Rollini)	41
L'Art de Griffith (Jacques Roullet)	41
L'élégance au cinéma (V. Guillaume-Danvers)	42
Les studios cinégraphiques en Suède (Ture Dahlin)	42
Alla Nazimova, marraine de Richard Barthelmess (R. Florey)	42
Moyens d'expressions comiques propres au cinéma (Léon Moussinac)	43
L'industrie cinématographique au Japon (Robert Florey)	48
Le film historique et Charlot (Lucien Wahl)	48
La Nuit cinématographique (René Jeanne)	49
Les débuts de Harold Lloyd (Robert Florey)	52

Prix des numéros anciens : 1921 ..... 3 fr. — 1922 et 1923 ..... 2 fr. 50 — 1924 et 1925 ..... 1 fr. 50

POUR LES COMMANDES, BIEN INDIQUER LE NUMERO ET L'ANNEE

Les cinq années reliées en 20 beaux volumes. Prix fo 500 fr. Etranger 600 fr.

Prix de chaque volume séparé : 25 fr., franco 28 fr. — Etranger : 30 fr.

Cette collection, UNIQUE, est l'idéale « BIBLIOTHEQUE DU CINEMA »

Nicolas ***RIMSKY*** *a triomphé partout dans*

PARIS EN 5 JOURS

Scénario de Michel Linsky

réalisé par Pière Colombier et Nicolas Rimsky

avec Dolly DAVIS

Nicolas RIMSKY

va reparaître dans

JIM LA HOULETTE, ROI DES VOLEURS

film héroï-comique tiré de la pièce de Jean Guitton

par Nicolas RIMSKY et Roger LION

avec

Gaby MORLAY

VONELLY :: Camille BARDOU :: Jules MOY

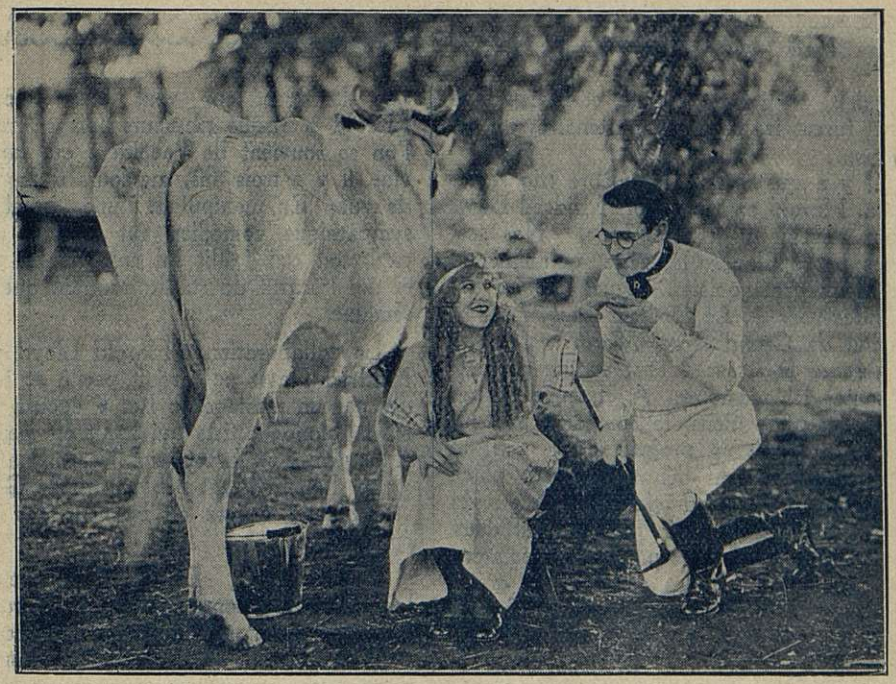
Jeannic LEONNEK :: Mme SYLVIAC

et

Mme GIL-CLARY

Société des FILMS ALBATROS
106, Rue de Richelieu, 106
Téléphone : Louvre 47-45

Les FILMS ARMOR
Concessionnaires pour la France et les Colonies
12, rue Gaillon — Téléphone : Central 84-37



HAROLD LLOYD *et* JOBYNA RALSTON *dans une scène champêtre de* Ça t'la coupe!

Un grand comique des "movies"

HAROLD LLOYD

L'HOMME aux lunettes, « the Boy », comme ils l'appellent aux Etats-Unis, n'est pas un inconnu pour nos lecteurs. Que de bons moments ne lui doivent-ils pas ! Que de salles sa bonne humeur n'a-t-elle pas mises en joie ! Entre deux productions dramatiques, Harold Lloyd venait fort à propos apporter une diversion. Ses films, de très court métrage au début, devinrent de plus en plus longs, ses scénarios de plus en plus intéressants et l'artiste, qui, jadis, n'était qu'un malheureux comique sans grande originalité, accomplissant un véritable métier de clown pour gagner quelques dollars, est devenu maintenant une des vedettes les plus populaires et les mieux payées du monde. Au cours d'un récent recensement, on a, en effet, calculé outre-Atlantique, que le joyeux « Lui » gagnait plus d'un million cinq cent mille dollars par an... C'est un salaire assez coquet que ne manqueront pas d'envier nos artistes, si peu rétribués en comparaison de leurs camarades d'Amérique. Il est vrai que le cinéma occupe là-bas une place autrement importante que chez nous!

A plusieurs reprises nous avons parlé d'Harold Lloyd. Notre collaborateur Robert Florey nous l'a décrit à l'époque où il était figurant et animateur de petits rôles dans les tournées théâtrales... Nul ne possédait mieux que le jeune artiste la science du maquillage. Se faire une figure n'était pour lui qu'un jeu d'enfant... Il excellait dans un genre où Lon Chaney a conquis depuis une grande célébrité.

Puis ce furent ses débuts à l'écran, la période des pitreries, des pirouettes et des tartes à la crème... Dans des films qui ne dépassaient pas deux cents mètres pour la plupart, Harold Lloyd, sous le pseudonyme de Lonesome Luke, s'efforçait d'imiter Charlie ! Mais peut-on être semblable à Chaplin ? Le nouveau comique s'aperçut bientôt de son erreur... Il chercha une nouvelle formule et nous apparut alors nanti des lunettes qu'il n'a pas quittées depuis.

On sait l'accueil qui fut réservé à Harold Lloyd, baptisé je ne sais pourquoi « Lui » dans nos salles. Ses films d'acrobatie du début se transformèrent en comédies en une, puis en deux parties... Bebe

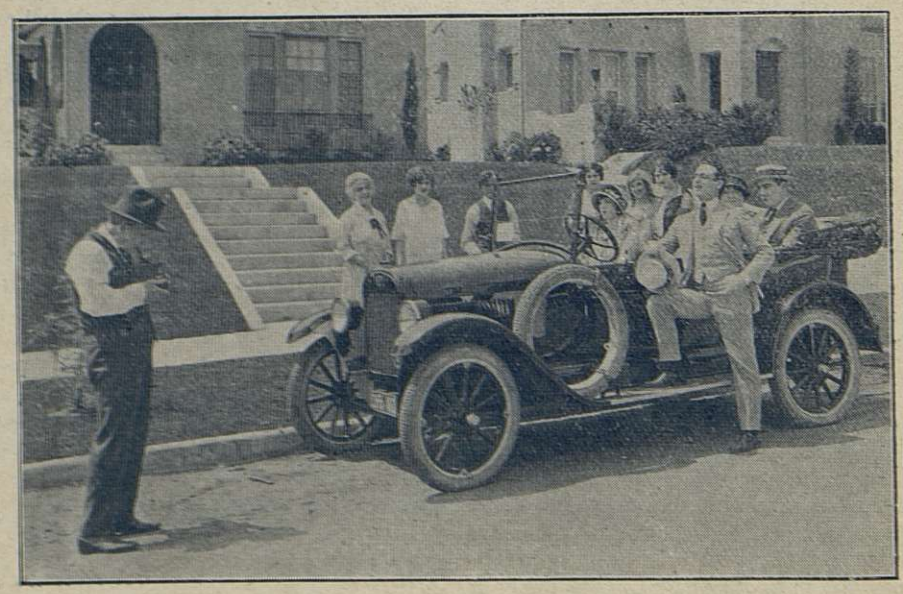
Daniels, alors à ses débuts, et Harry Pollard furent les habituels partenaires du comique...

Il y a quatre ans, le célèbre trio se sépara. Harold engagea alors Mildred Davis pour devenir sa *leading-lady*. Nos lecteurs ont applaudi la série qu'animèrent les deux protagonistes... *Quel numéro demandez-vous ?*, *Le Docteur Jack*, *Le Talisman de Grand'Mère*, *Marin malgré lui* et *Monte là-dessus !* sont encore présents à toutes les mémoires. A chacune de ses nouvelles apparitions, le comédien aux lunettes marquait un progrès à son actif et les petits films du début laissèrent place peu à peu à des productions de très grande importance dépassant le plus souvent deux mille mètres et faisant passer le spectateur par toutes les gammes possibles de gaité, tant la fantaisie du protagoniste s'affirmait étourdissante et tant il savait choisir des « gags » déchaînant irrésistiblement le rire.

L'interprétation et la mise au point de ces multiples productions ne s'effectuèrent pas sans danger. En même temps que comédien expert, Harold Lloyd est un acrobate des plus habiles, pratiquant tous les sports et n'hésitant pas à accomplir devant l'objectif les exercices les plus périlleux. Les scènes de truquage sont moins nombreuses que le spectateur veut bien le croire. Harold a risqué plusieurs fois sa vie, et l'on se souvient de l'accident qui lui survint, il y a trois ans, au cours d'une prise de vues. En manipulant une bombe, le sympathique comédien fut victime d'une explosion qui faillit lui emporter la main et qui l'écarta du studio pendant quelques semaines.

La collaboration d'Harold Lloyd et de Mildred Davis ne tardait pas à se terminer par un mariage. « Lui » épousa bientôt la blonde artiste qui avait été pendant si longtemps sa fiancée sur l'écran. La naissance d'un ravissant bébé, la petite Gloria, vint ajouter encore au bonheur des deux époux.

Mais Mildred Davis devait pendant longtemps abandonner le studio, désirant se consacrer à son rôle de maman. Force fut donc à Harold de chercher une nouvelle partenaire. Parmi les nombreuses postulantes qui lui furent présentées, il choisit Jobyna Ralston, que nos lecteurs connaissent déjà, l'ayant applaudie aux côtés du regretté Max Linder dans *L'Etroit Mousquetaire*, le dernier film que le célèbre comique tourna en Amérique. Ce sera donc désormais cette charmante jeune première qui nous apparaîtra aux côtés de « Lui »



HAROLD LLOYD *aime à se faire photographier, comme le prouve cette scène* d'Une Riche Famille (Hot Water).

HAROLD LLOYD et JOBYNA RALSTON, *dans* Vive le Sport! (The Freshman), *s'acharnent à déchiffrer des mots croisés.*

et qui nous affirmera son adresse de comédienne.

La prochaine saison nous apportera quatre productions d'Harold Lloyd qui offrent le plus grand intérêt et sur lesquelles nous tenons à insister tout particulièrement. Jamais l'ingénieux comique ne s'était montré plus en forme que dans ces quatre bandes. La Paramount, qui s'est assuré désormais l'édition de la production du «*boy aux lunettes* », a eu l'amabilité de nous présenter en petit comité ces films où le désopilant le dispute au cocasse et où la comédie occupe une place de plus en plus large, particularité qui n'est pas à dédaigner.

Il sont loin, en effet, les exploits acrobatiques de Lonesome Luke, les « gags » assemblés sans suite aucune et ayant pour seul but de faire rire le public au moyen d'une pirouette ou d'une grimace... Les récentes productions de l'artiste possèdent un sujet très étudié dont les épisodes étroitement rattachés les uns aux autres intriguent et amusent le public.

Why Worry (*Faut pas s'en faire*) nous expose les aventures étourdissantes du millionnaire Harold Bowling (rôle tenu par Harold Lloyd), dont les plaintes ne cessent d'importuner son médecin et son infirmière. Pour se débarrasser d'un client aussi désagréable, le docteur envoie son malade imaginaire faire une cure d'air sous le ciel tropical de la petite île de Paradiso. Voilà donc notre héros, après un débarquement mouvementé, occupé à rétablir une santé qui est loin d'être compromise... L'atmosphère du nouveau séjour paraît tout d'abord enchanteresse pour Harold. Les habitants de l'île sont plongés dans une tranquillité quasi léthargique, mais cette quiétude est bientôt troublée par un aventurier américain qui fomente une révolution au cours de laquelle notre ami saura se distinguer avec le concours d'un bon géant, Colosson, qu'une terrible rage de dents a chassé de sa montagne... Il est inutile de dire, je crois, qu'après une succession de prouesses incroyables, le brave Harold triomphera de tous les obstacles et épousera Mabel, une délicieuse jeune fille qui aura participé à ses héroïques exploits.

Dans *Why Worry*, Harold Lloyd sait donner toute la mesure de son talent. Il s'est entouré, pour mener à bien cette comédie des plus divertissantes, d'une troupe excellente parmi laquelle le géant qui interprète le rôle de Colosson ne sera pas

un des moins applaudis du public... Le contraste qu'il présente avec « Lui » et avec les insurgés, les stratagèmes qu'il emploie pour vaincre ses ennemis ne manqueront pas d'amuser au plus haut point.

De *Girl Shy* (*Ça t'la coupe*), quelques-uns de nos lecteurs ont pu sans doute applaudir déjà les brillantes qualités, le film

HAROLD LLOYD *aux prises avec le géant* COLOSSON *dans* Faut pas s'en faire !

passant en exclusivité au Ciné Max-Linder. Il nous évoque l'histoire d'Harold Ixe, un apprenti tailleur villageois qui a la vocation littéraire : à ses moments perdus, il écrit des romans et des études de caractère sur la vie moderne...

Mais le métier nécessite une observation continue et Harold ne possède que fort peu de connaissances en la matière... Ajoutez à cela une déconcertante timidité et vous vous étonnerez avec moi que le brave garçon ait pu aspirer à une carrière aussi délicate et aussi éloignée de son caractère.

En quête d'observations, Harold devient ainsi le héros de mésaventures plus extraordinaires les unes que les autres, à la fin desquelles il parvient non seulement à se documenter mais à découvrir une femme charmante.

Au cours des nombreuses scènes humoristiques que comporte *Girl Shy*, Jobyna Ralston seconde avec une grâce exquise Harold Lloyd, qui fait, là encore, une création toute de gaîté et de fantaisie.

Bien différent est le sujet de *Hot Water*, (*Une riche Famille*)... Harold incarne cette fois le président du Club des célibataires endurcis... Plus irréductible qu'Alceste, il jure de ne jamais se marier, affirmant qu'il tiendra parole en dépit de tout ce qui pourrait lui survenir... Harold demeure donc fidèle au célibat... jusqu'au jour où un accident lui fait rencontrer une adorable jeune fille. Résultat : coup de foudre... fiançailles... mariage... Adieu le vie de garçon !...

Et Harold doit, dès lors, subir les inconvénients de la vie de famille, héberger toute une série de parents avec le sourire... en dépit de leurs agissements plus ou moins préjudiciables au malheureux époux qui regrette le passé et divorcerait si...

Mais n'allons pas dévoiler à nos lecteurs toute une suite d'épisodes qui les mettront en joie... Qu'ils se contentent seulement de savoir, pour le moment, que *The Freshman* (*Vive le Sport!*), quatrième production d'Harold Lloyd, que présentera aussi la Paramount, abonde en péripéties sportives fort réjouissantes. Il y a, entre autres, une sensationnelle partie de rugby où « Lui » peut affirmer à la fois ses excellentes qualités de comédien et de sportsman... Le film doit passer très prochainement en exclusivité à la Salle Marivaux et je ne doute pas que l'accueil qui lui sera réservé ne soit des plus chaleureux et ne marque un nouveau succès à l'actif de son protagoniste. C'est, on le voit, d'une façon particulièrement brillante que se poursuit la belle carrière d'un des animateurs les plus appréciés des « movies » !

ALBERT BONNEAU.

Autour de "Napoléon"

Napoléon a écrit : « Je voudrais être ma postérité et assister à ce qu'un poète me ferait penser, sentir et dire... »

Quelle plus émouvante résurrection pouvait-il souhaiter ? A-t-il jamais pensé un jour, lui qui avait le regard si tendu vers l'avenir, que l'on inventerait plus tard une machine merveilleuse à ressusciter la vie, qui ferait repasser dans le cœur et la pensée des hommes le « plus puissant souffle de vie qui jamais anima l'argile humaine ».

Et Gance, qui est lui-même un paroxysme d'enthousiasme, d'amour et de foi, ajoute : « On comprendra, maintenant, pourquoi, naturellement, j'ai été amené à faire *Napoléon*, parce qu'il était un paroxysme à son époque, laquelle était aussi un paroxysme dans le temps. Le général Bonaparte est à la périphérie d'un maëlstrœm, observateur lucide, tandis que l'Empereur est dans le tourbillon; il y est entraîné et son contrôle personnel est quasi aboli. Bonaparte n'est pas emporté par ce courant. Il regarde, il observe, il est le maître de sa destinée, il peut freiner s'il le veut. Napoléon ne le peut plus, il n'en a plus le temps, ni les moyens, il est dans le gouffre, il ne peut plus s'arrêter, il est obligé d'aller là où la fatalité le pousse : c'est là sa tragédie, celle que j'essaye de composer avec la musique de la lumière. »

Voilà la promesse formelle d'une belle symphonie silencieuse.

*
**

A son retour de Corse, Gance me contait ses impressions qui valent d'être reproduites :

« Dans l'île de beauté, on nous fit un accueil inespéré. L'enthousiasme fut indescriptible... Jamais cinéastes ne furent reçus avec tant de chaleur. Quand Dieudonné sortait pour allait tourner, il avait toujours quelques centaines d'Ajacciens pour escorte. Les Corses ont, par-dessus tout, le culte de leur grand homme, et chez eux ce sentiment prime tous les autres. Au café, chez les commerçants, à l'hôtel, partout, nous devions insister pour payer. Un soir, à la terrasse d'un café, un vieillard, littéralement bouleversé d'émotion, voulut à toute force m'embrasser et embrasser Dieudonné. Alors que nous tournions dans un site solitaire, un autre resta médusé en voyant cette résurrection de la silhouette légendaire et nous crûmes un moment qu'il allait s'agenouiller et lever les bras au ciel, tant il témoignait de stupeur superstitieuse...

« Les Ajacciens nous entraînaient chez eux pour nous montrer leurs souvenirs de la Grande Epoque. Il n'y a pas une famille, là-bas, qui n'ait dans l'armoire ou la bibliothèque les livres de Lacour-Gayet ou de Frédéric Masson. Il y a des familles nombreuses qui se privent de bien des choses essentielles pour payer les mensualités de l'encyclopédie épique du pieux académicien.

« Dieudonné et moi étions descendus au Grand Hôtel, que mon ami de Gravone, natif de cette ville, connaît bien. Un soir nous entendons un vacarme d'émeute sous nos fenêtres. Que se passe-t-il donc ?...

« Brandissant des flambeaux, tirant des coups de revolver, exultants de joie frénétique, 2.000 Ajacciens peut-être se rendent en pèlerinage à la grotte du Casone, de célèbre mémoire, où Bonaparte allait rêver et lire... et échafauder tant de projets d'avenir... Il plane sur eux un tel souffle d'enthousiasme qu'on attend presque la réalisation d'un miracle... Se produira-t-il ?... Oui !...

« Les persiennes s'entr'ouvrent. Une silhouette impérieuse et exaltante se dessine sur le balcon. La foule acclame. C'est Dieudonné qui a pensé leur faire plaisir en endossant hâtivement son uniforme. Le délire populaire croît encore. Et Dieudonné doit les accompagner à la grotte au son de l'*Ajaccienne* :

Réveille-toi, ville sacrée,
Dans ton orgueil et ton amour...

« Et la fête dure jusqu'à deux heures du matin... »

Les Ajacciens de Paris ne seront pas les derniers à la présentation d'octobre à l'Opéra.

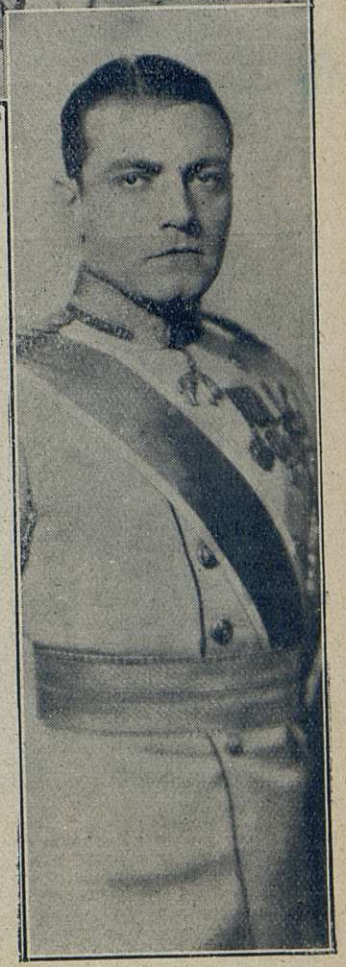
JUAN ARROY.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

LE PRESTIGE

LE prestige de l'uniforme est irrésistible. Dans tous les pays de la terre et à toutes les époques, il a fait des ravages immenses dans les cœurs. Qu'un homme jeune et bien fait passe, sanglé dans un dolman de bonne coupe, la poitrine chamarrée de décorations et le chef orné d'un panache provocant, et voilà toutes les âmes féminines éprises de romanesque et d'aventures qui frémissent d'admiration et d'espoir. Ce prestige universel dont jouit l'uniforme, c'est sur lui que Ferencz Molnar a voulu ironiser dans sa pièce *Lilliom* (Le Lys), que Dimitri Buchowetzky vient de filmer pour Paramount sous le titre *The Swan* (Le Cygne). Cygne ou lys, tous les deux sont d'une blancheur éclatante, mais ils veulent nous prouver l'un et l'autre que l'habit fait le moine. Ainsi voit-on, dans cette pièce, un portier d'hôtel exercer autant de pouvoir séducteur sur un cœur naïf de jeune domestique qu'en pourrait avoir un officier véritible et de haut grade. C'est l'éternelle histoire de la nourrice et du capitaine de pompiers. Mais l'armée au cinéma n'est pas prétexte seulement à cette ironie, burlesque et satirique, dont *Charlot soldat* est le chef-d'œuvre. Elle joue souvent un rôle plus émouvant, en tout cas plus impressionnant.

Vous connaissez tous, pour les avoir admirées dans les vitrines de tailleurs militaires ou à l'étalage des marchands de gravures et des antiquaires, ces images de mode qui représentent de séduisants et désinvoltes officiers de tous



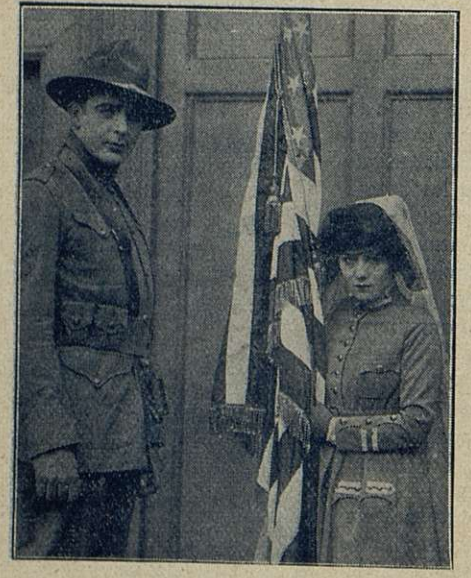
DE L'UNIFORME

grades, de toutes armes, de toutes nationalités, et aussi de toutes les époques. Les sans-culottes voisinent avec les zouaves et les chasseurs alpins, les grenadiers de la garde avec les chevau-légers, les cosaques et les uhlans avec les bersaglieri et les horse-guards, les dragons de Reischoffen côtoient les « demoiselles au pompon rouge » et les « poilus » de la dernière guerre... Vous n'ignorez pas qu'il y a des collectionneurs qui leur font une chasse acharnée, toujours à la recherche de la pièce rare qui enrichira leur petit musée privé, toujours en quête du chromo multicolore ou de l'aquarelle aux tons éclatants qu'ils poursuivent parfois pendant des années entières avant que de la découvrir Peut-être vous-même, ami lecteur qui voulez bien m'accorder votre attention, êtes-vous de ces enragés collectionneurs. Eh bien ! si vous en êtes, tant mieux, je n'en aurai que plus de plaisir à vous entretenir de l'uniforme photogénique.

Savez-vous que le cinéma, qui a déjà fait pas mal de révolutions dans bien des domaines, en prépare une nouvelle dans le monde des collectionneurs de gravures de modes militaires ? En effet, de plus en plus, la photographie tend à remplacer la chromolithographie. Le collectionneur de l'avenir groupera donc des photos et non des dessins de modes. Mais, comme la photo ne peut donner des reproductions de costumes d'une époque où elle n'existait pas encore, c'est au cinéma que le collectionneur

viendra compléter sa documentation, en réunissant toutes les photographies les plus typiques des uniformes militaires des époques disparues. Et il y aura là véritablement une belle galerie de costumes et d'armes à rassembler dans leur ordre chronologique, en les empruntant à toutes les reconstitutions historiques.

C'est déjà ce que j'ai essayé de faire pour vous, ami lecteur. Par les quelques portraits qui illustrent cet article, vous aurez déjà une idée de ce que pourrait être ce musée de l'armée peu encombrant, puisqu'il tiendrait au grand complet dans quelques dossiers. Ici, vous allez reconnaître le don Juan du cinéma moderne, Rudolph Valentino, en grande tenue d'hetman de cosaques, dans *L'Aigle Noir* de Pouchkine. Cela vous rappellera peut-être qu'il fut un simple soldat français dans *Les Quatre cavaliers de l'Apocalypse*, où Ramon Novarro fit ses débuts dans un rôle similaire et où Wallace Beery jouait avec tout le grand talent que nous lui connaissons un feldwebel plein de morgue et de mépris, de haine et de cruauté. Depuis, nous avons vu Ramon Novarro monter en grade ; officier à la cour d'un pays imaginaire, il soutenait un assaut épique contre Lewis Stone dans *Le Roman d'un Roi* et bientôt il sera l'officier aviateur français aussi téméraire qu'élégant des *Orchidées Noires*.



Ceci ne se passait pas dans un film ! Pendant la guerre, le regretté WALLACE REID *et la charmante* MARY PICKFORD, *tous deux soldat et officier honoraire d'un régiment, endossèrent l'uniforme pour des tournées de propagande en faveur de la cause des alliés.*

Voici également le portrait de Richard Barthelmess en officier d'une arme inconnue dans *Just suppose*, et Lowell Shermann qui fut Louis XV dans *La Dubarry*, et le « villain » de *Way Down East* dans un uniforme de fantaisie de *Love Toy*, et George Walsh dans une tenue assez pimpante dans *La Foire aux Vanités*. Uniforme de fantaisie encore celui que portait Douglas Fairbanks dans *Sa Majesté Douglas* et dans *Douglas dans la Lune*, après avoir été un fringant, alerte et héroïque lieutenant des « rough riders » dans *Arizona*, et avant d'être un athlétique et farouche... capitaine de pirates dans *The Black Pirate*. Uniforme de fantaisie également celui que porte Antonio Moreno dans *My American Wife* aux côtés de « Gloria la glorieuse » et Adolphe Menjou dans plusieurs films dont *Le Cygne*.

L'armée française a été brillamment représentée, depuis La Fayette de *L'Enfant-Roi*, personnifié par Charles de Savoye, jusqu'au capitaine Morhange et au lieutenant de Saint-Avit de l'armée d'Afrique, personnifiés par Jean Angelo et Georges Melchior dans *L'Atlantide*. Et nous avons vu encore Séverin-Mars et Desjardins jouer le colonel de la garde Montander, et le général Petit dans *L'Agonie des Aigles*, Charles de Rochefort jouer le maréchal Lefebvre dans *Madame Sans-Gêne*, Jean Dehelly et Gaston Modot en officiers de marine dans *Les Elus de la Mer*, Georges Deneubourg en amiral dans *L'Autre Aile*, Léon Mathot en lieutenant de vaisseau dans *Jean d'Agrève* et *To be or not to be*, Séverin-Mars et Joubé dans les rôles du sergent François Laurin et du lieutenant Jean Diaz de *J'accuse*, héros symboliques de la dernière grande guerre.

Nous avons vu des Américains personnifier des soldats français, ainsi Robert Harron dans *Les Cœurs du monde*, et des Suédois personnifier des officiers britanniques, ainsi Victor Sjostrom, Ivan Hedquist et Rickard Lund dans *La Maison Cernée*, de Pierre Frondaie. L'Allemand Conrad Veidt fut aussi un amiral Nelson

RUDOLPH VALENTINO

GEORGES MELCHIOR (L'Atlantide).

ADOLPHE MENJOU

très... english-type et John Barrymore un officier de cavalerie très 1830 dans *Le Beau Brummell*.

Erich von Stroheim, l'homme que vous aimez haïr, mais que vous aimez beaucoup au fond, car il a tant de talent, a joué avec une autorité, une maîtrise et un art admirables les officiers autrichiens de *La Loi des montagnes* et de *Folies de Femmes*, et le hauptmann tudesque de *Pour l'Humanité*. Mathé fut le héros antipathique à souhait de *L'Homme sans visage*, du regretté Feuillade. Maximoff fut un officier supérieur de l'armée polonaise dans *Tarass-Boulba*, et Mosjoukine officier russe dans *Le père Serge*, *La Dame de Pique* et *Michel Strogoff*, que nous attendons impatiemment.

Sessue Hayakawa et Felix Ford furent les officiers de marine, l'un japonais, l'autre anglais, dans *La Bataille*, de Claude Farrère, Hobart Bosworth le captain vindicatif de *Sublime Sacrifice*, où Wallace Beery incarnait un

superbe commandant de sous-marin allemand.

William Hart lui-même fut un cow-boy patriote qui s'engageait parmi les « Sammies » dans *Le Message secret*. Et Georges Vaultier, enfin, portait l'uniforme allemand avec une aisance et une désinvolture de grand seigneur, dans le rôle du grand-duc Frederick de Lautenburg, de *Kœnigsmark*.

Voilà déjà, je pense, une belle galerie de costumes militaires. Collectionneurs, amusez-vous à rechercher tous les uniformes que je viens de vous citer! Et quand vous les aurez tous réunis, si vous estimez que votre collection n'est pas encore assez complète, demandez-moi de vous en signaler d'autres. Alors je fouillerai ma mémoire et chercherai à me rappeler ceux que j'ai pu oublier aujourd'hui, ce dont je m'excuse. Et puis, d'ailleurs, d'ici là, il sera sorti tant de nouveaux films que vous ne penserez plus aux anciens.

Voilà ainsi que le cinématographe devient un précieux auxiliaire du musée de l'Armée. Collaboration imprévue.

JACK CONRAD

Le dîner de "Cinémagazine"

Le sympathique patron de l' « Ecrevisse » s'était particulièrement distingué pour offrir aux convives du dernier dîner le menu suivant en tous points réussi :

Potage crême Gaillon
Les Filets de sole Bonne-Maman
L'Agneau de lait rôti
aux pommes château et haricots verts
Fromages
Gâteau Maison
Café
Vins d'Anjou rosé, Touraine et Bordeaux
Champagne

Aux convives habituels s'étaient joints les peintres cinéastes René Carrère et Ed. Chimot, Maurice de Canonge, seigneur d'Ilbarritz, Vallée, Mme Faure, Yvette Andreyor, à la veille de son départ pour une longue tournée en Argentine et au Brésil; Jean Manoussi, retour de Berlin où il vient d'aller tourner *Fédora;* Ch. Catusse, secrétaire général des nombreux établissements Volterra, etc. Excusés : Marcel L'Herbier, Jaque Catelain, Pière Colombier, Luitz-Morat, Dugès, Paulette Berger, Henri Débain, Henri Chomette, René Clair, Gaston Ravel, Dolly Davis, Tony Lekain, Charles Krauss, Marise Dauvray, Pierre Batcheff, Cavale.

La prochaine réunion aura lieu le samedi 15 mai, à déjeuner. — *Le Vaguemestre.*

Libres Propos

Critique littéraire à l'écran

Un auteur de film a-t-il le droit de faire de la critique littéraire ? Telle est la question que pose le romancier Maurice Duplay, — qui sait combien j'estime son talent. Il ne s'agit pas, en l'occurrence, d'examiner si un metteur en scène ou un scénariste peut étudier des livres, mais si l'un ou l'autre peut faire parler ou agir des personnages contre un ouvrage littéraire déterminé. M. Maurice Duplay, me semble-t-il, partage absolument mon avis en ce sens que la critique est libre, à l'écran, comme ailleurs, mais qu'elle doit être justifiée. C'est-à-dire qu'un personnage de film peut dire à un artiste : « Il ne faut pas lire ce roman pour telle ou telle raison », mais qu'il n'a pas le droit de déclarer tout uniment : « Ce livre ne doit pas être lu, il est idiot, ou immoral, ou mal écrit ». Il faudrait à ces assertions un minimum ou une apparence de preuve. Or, il paraît que, dans un film récent — que je n'ai pas vu ou dont je ne me souviens pas — une femme, en train de lire un roman, entend condamner cette littérature que des personnages accusent même de l'avoir avilie. Telle est la genèse du problème posé. Il faudra, d'ailleurs, tenir compte des intentions de l'auteur ou du metteur en scène. La qualification du livre vient-elle d'un état d'esprit singulier de ceux qui la donnent ? De leur idiosyncrasie ? (Je sais que mes lecteurs habituels savent le français, comprennent ce que j'écris et ne s'imagineront pas que ce terme est une injure.) Disons, si vous le voulez, que le caractère particulier des personnages du film en question peut à la rigueur permettre de saisir l'accusation énoncée. Or, supposez un instant que deux ou trois images ou deux ou trois phrases aient absolument justifié ladite accusation ou l'aient atténuée, mais que ces images et ces phrases aient été supprimées sans la permission de l'auteur (le cas s'est déjà produit). Voilà donc matière à procès et même à procès compliqué. On voit comme un petit fait peut en engendrer de plus importants.

LUCIEN WAHL.

LA VIE CORPORATIVE

LE CINÉMA RÉCLAME SON STATUT

On commence à savoir, dans ce que l'on est convenu d'appeler « les sphères gouvernementales », et même dans le public, que les artisans, à tous degrés, de l'industrie cinématographique française se plaignent et revendiquent. Seulement on ne sait pas bien au juste de quoi ils ont à se plaindre et ce qu'ils réclament.

C'est, sans doute, pour que tout le monde soit, une bonne fois, fixé à cet égard qu'un petit groupe de cinématographistes a pris l'initiative d'élabbrer un projet de statut du cinéma.

Car voilà bien la première et la plus grave constatation que l'on puisse faire quand on envisage la situation actuelle de l'industrie cinématographique en France : elle n'a pas de statut légal. On pourrait même dire qu'elle n'a pas d'existence légale car elle est régie par des lois bien antérieures à sa naissance et qui, par conséquent, l'ignorent.

Et cela au point que lorsqu'il a fallu faire entrer l'industrie nouvelle dans la classification des spectacles, elle n'a pu trouver place que parmi les divertissements forains, les caractéristiques de sa définition ne permettant pas de la faire entrer dans un autre cadre !

Il semble, d'ailleurs, que, pour ce qui concerne le cinéma, les lois et règlements, même récents, aient grand besoin d'une revision et d'une mise au point définitives.

Les cinématographistes n'en sont-ils pas encore à réclamer, en matière de censure, d'être protégés contre l'arbitraire des préfets et des maires ?

A l'heure actuelle, un film ayant obtenu de la censure officielle qui opère à Paris une autorisation valable pour tout le territoire français, peut fort bien être interdit dans un de nos départements par un préfet cinéphobe et dans une ville par un maire fantasque ou sectaire. Cela s'est vu et se verra encore aussi longtemps que l'on n'aura pas établi un statut légal du cinéma ayant normalement force et autorité pour tous.

Le texte qui vient de sortir des délibérations d'un petit groupe d'hommes de bonne volonté reproduit en ses grandes lignes un projet naguère conçu par feu le sénateur Flandin et que le Parlement se disposait à voter lorsqu'une crise ministérielle modifia malencontreusement l'ordre du jour des Chambres. L'occasion perdue ne se retrouva plus.

Il s'agit donc de la faire renaître.

On le peut maintenant que le terrain parlementaire est déblayé de ces grands projets financiers qui ont si longtemps accaparé l'activité légiférante de nos honorables. Plus de cent parlementaires sont inscrits au groupe de défense du cinéma. Si cette inscription n'est pas une simple précaution électorale, nous les attendons à l'œuvre !

L'industrie cinématographique mérite bien un tour de faveur.

On a calculé qu'elle fait vivre cent mille travailleurs dont soixante quinze pour cent ont charge de famille.

Mais si l'argument a sa valeur, il en est de plus déterminants.

Tout grand pays qui se flatte d'exporter — d'exporter de la matière industrielle et de la matière intellectuelle — attache une importance particulière à la diffusion mondiale de ses films. Il n'est que de voir avec quelle ardeur et quelle persévérance les Américains s'appliquent à conserver et même à accroître la situation privilégiée qu'ils occupent sur tous les écrans de l'univers. L'Allemagne, l'Italie, l'Angleterrre, l'Espagne même font des efforts vraiment méritoires pour y maintenir ou y conquérir leur place.

La France se doit de jouer là aussi son rôle de grande nation.

L'autre semaine, notre ambassadeur à Londres assistait officiellement au banquet qui suivit la présentation triomphale des *Misérables* dans une salle pavoisée aux couleurs françaises. Il accomplissait là un acte essentiel de sa fonction. Et, bien entendu, il n'a pu l'accomplir qu'avec l'approbation de notre gouvernement.

Mais alors, comment ce même gouvernement qui envoie à l'étranger ses ambassadeurs consacrer officiellement, par leur

présence, le caractère véritablement national de l'industrie du film, s'accommode-t-il de la situation humiliée et précaire qui est faite, chez nous même, aux artisans de la cinématographie ?

Il y a là un illogisme, pour ne pas dire une absurdité, qui déconcerte.

Le statut du cinéma mettra fin à une telle anomalie en même temps qu'il régularisera, à l'intérieur même de notre pays, le fonctionnement d'une industrie nationale digne, à tous égards, de la considération et de l'aide des pouvoirs publics.

PAUL DE LA BORIE.

Courrier des Studios

Chez Albatros

Nicolas Rimsky et Roger Lion réalisent activement le film héroï-comique qu'ils ont tiré de la pièce de Jean Guitton : *Jim-la-Houlette, roi des Voleurs*. Cette semaine, on a tourné à Montreuil les scènes de la prison. Dans la cellule de Moluchet, d'intéressantes prises de vues ont eu lieu, au cours desquelles le grand comique qu'est Nicolas Rimsky a pu donner libre cours à sa fantaisie.

Le prochain décor, auquel participera une nombreuse figuration, servira de cadre à un bal somptueux chez l'écrivain Bretonneau, bal au cours duquel se dérouleront des événements fort dramatiques.

Aux Cinéromans

La troupe de René Leprince a quitté les studios de Joinville. Tous les intérieurs de *Titi* 1er, *roi des Gosses*, le cinéroman de Pierre Gilles, sont terminés.

Profitant du beau temps, René Leprince exécute en ce moment, dans divers quartiers de Paris, des tableaux fort réussis. C'est ainsi que l'on pourra voir à l'écran la place du Tertre, le Sacré-Cœur, etc. En effet, beaucoup de scènes de ce nouveau cinéroman se déroulent dans ces quartiers fort connus et pittoresques de la capitale. Le metteur en scène compte aussi se rendre à Fontainebleau pour y tourner une grande chasse à courre.

⁂

Le metteur en scène du *Capitaine Rascasse*, Henri Desfontaines, vient de quitter Marseille avec toute sa troupe, après avoir enregistré de nombreuses scènes qui seront à l'écran d'un effet saisissant. Il a gagné Toulon, car on sait qu'une grande partie du film exige une nombreuse figuration et la participation de navires de guerre. Le metteur en scène a trouvé auprès de la municipalité toulonnaise le même accueil aimable qui avait si bien facilité sa tache à Marseille. L'atmosphère de la côte provençale donnera à la photographie du film une belle luminosité et beaucoup de relief.

⁂

René Berberis, le metteur en scène de *Larmes d'Enfants*, aura bientôt terminé ses extérieurs en Provence et reviendra tourner à Paris aux studios de Joinville. Nous avons déjà énuméré les artistes qui composent la distribution de ce film. Il convient d'y ajouter le nom de Paul Guidé, qui vient d'être chargé d'interpréter le rôle du père de Colette.

⁂

La Petite Bonne du Palace, film mis en scène par Jean Mercanton, mêle un humour très fin à une discrète sentimentalité. On sait que le metteur en scène à tourné à Nice la majeure partie de cette production. Il va bientôt quitter cette ville pour se rendre en Angleterre, où l'on voit les débuts de Cinders, petite Anglaise qui vient en France chercher fortune.

⁂

Nous rappelons que c'est le mercredi 28, après-midi, qu'aura lieu à l'Empire la présentation du *Vertige*, d'après la pièce célèbre de M. Charles Méré. L'interprétation, on le sait, est composée de :

Emmy Lynn	*Comtesse Svirska*
Jaque Catelain	*Henri de Cassel*
Roger Karl	*Général Svirsky*
Gaston Jacquet	*Charançon*
Claire Prélia	*Mme de Cassel*
Bondireff	*Louis*
Andrews	*Petrof*
Léo da Costa	*Un chef révolutionnaire*

et Mmes Olivier Servan, Inger Friis, Odette Granger.

Les décors du *Vertige* sont dus à M. Rob. Mallet Stevens, architecte décorateur. L'aide décorateur a été M. Aguettand, le régisseur artistique Jacques Manuel, le régisseur général C. de Savoye.

C'est M. Eric Allatini qui fut administrateur du film avec Suzanne Vial comme secrétaire de la production.

La belle photographie du *Vertige* est due aux opérateurs Hans Theyer, J. Letort et J. Marsh.

Cette production de Cinégraphic, qui constituera un des plus grands succès de la saison prochaine, est éditée par la Société des Cinéromans et c'est Pathé Consortium Cinéma qui en assurera la distribution.

⁂

La présentation de *Michel Strogoff*, la nouvelle production des Films de France (Société des Cinéromans), réalisée par Tourjansky d'après le célèbre roman de Jules Verne, avec Ivan Mosjoukine, qui avait été primitivement fixée au 5 mai, a été renvoyée à une date ultérieure. Une nouvelle note fera connaître prochainement la date exacte de cette présentation.

⁂

Henri Desfontaines rentrait en auto de tourner une scène au cours de laquelle une panthère est tuée par Rascasse.

Tout au long du chemin que parcourait la voiture, les gens s'arrêtaient, se retournaient et désignaient la voiture du doigt.

— C'est curieux, pense à haute voix Henri Desfontaines, ils ont l'air de nous connaître. Notre popularité a rapidement progressé dans ce pays.

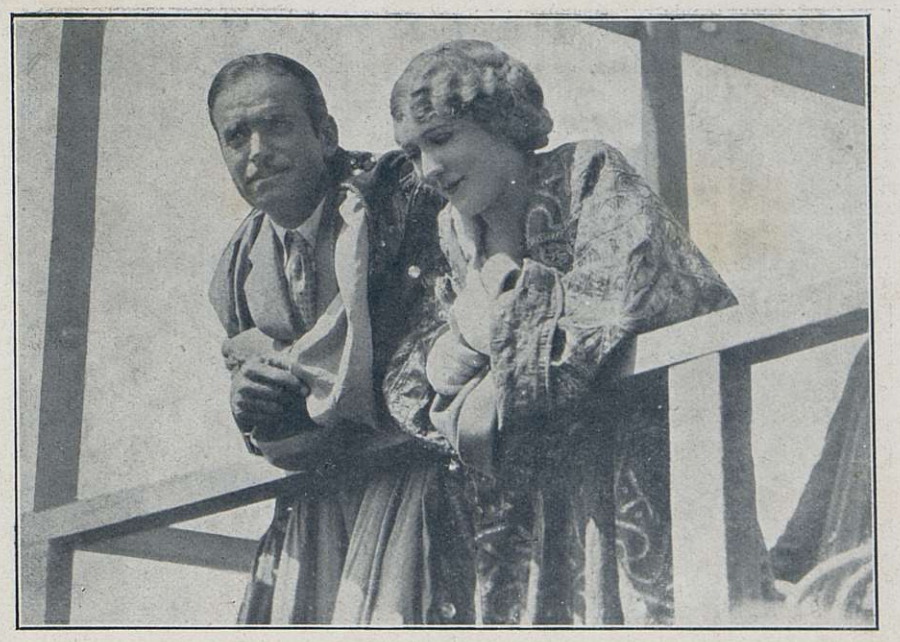
Mais, comme ils longeaient un trottoir, un gamin s'écria :

— Té... té... une panthère sur la voiture !...

C'était la cause réelle de la curiosité soulevée sur le parcours. La scène tournée, le corps de la bête morte avait été machinalement posé sur l'automobile.

Mais ce qui paraissait naturel au metteur en scène l'était moins pour la foule et l'on conçoit l'étonnement des passants à la vue d'un cadavre de panthère juché, en plein Marseille, sur le toit d'une voiture.

DOUG ET MARY



Voici la dernière photographie de Douglas Fairbanks et de Mary Pickford, prise à Hollywood avant leur départ pour la vieille Europe

"NAPOLÉON"

Le « Napoléon » d'Abel Gance nous restituera des épisodes parmi les plus poignants de notre histoire. N'est-elle pas impressionnante, en effet, cette scène qui nous restitue une séance d'un club révolutionnaire ?

"CARMEN"

Un curieux décor de « Carmen » : la reconstitution de la chapelle dans la manufacture de tabac de Séville.

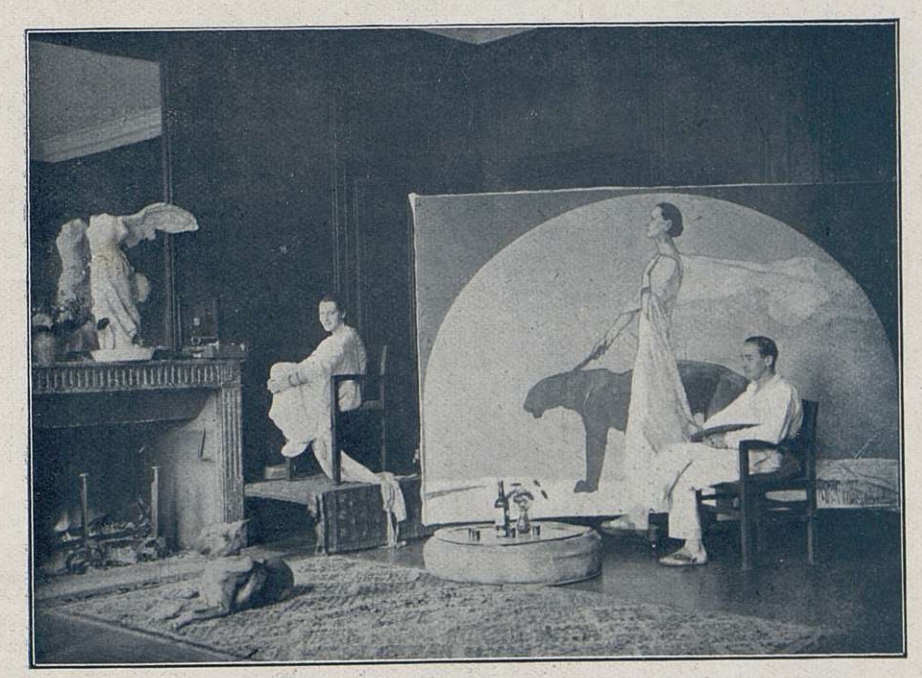
"MOTS CROISÉS"

Au premier plan : Henri Debain et Colette Darfeuil ; au second plan : Hubert Daix et Marfa Dhervilly, dans une scène de l'amusante comédie : « Mots croisés », que réalisent Pière Colombier et Michel Linsky, d'après un scénario de M. Linsky

"SIMONE"

Donatien et Lucienne Legrand, les deux protagonistes de « Simone », dont Donatien termine la réalisation.

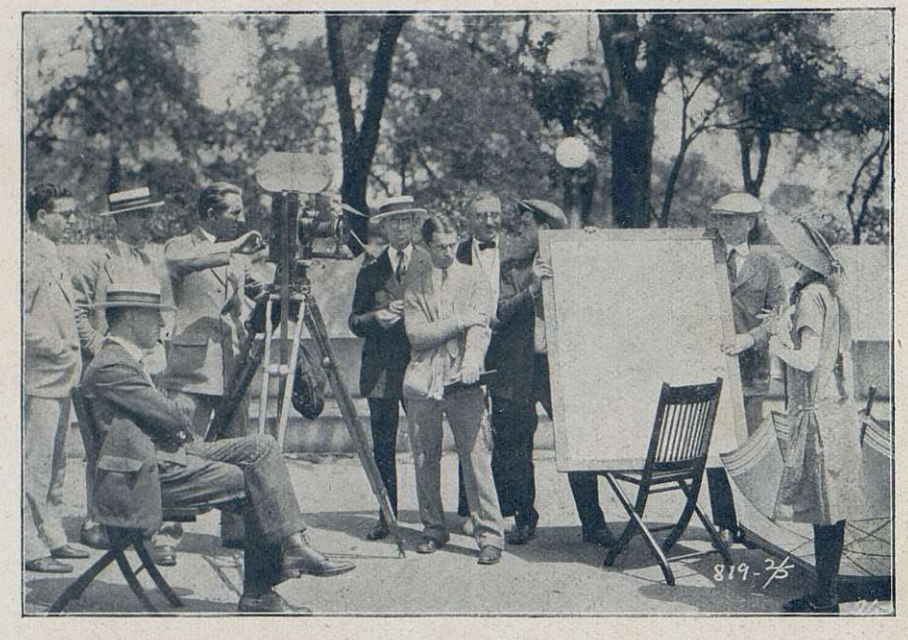
"LA CHATELAINE DU LIBAN"



De « La Châtelaine du Liban », de Pierre Benoit, M. Marco de Gastyne a tiré un très beau film édité par Paramount. Voici le metteur en scène, qui est aussi un peintre de talent, exécutant le portrait de sa principale interprète : Arlette Marchal.

MAQUILLAGE

Se maquiller est une opération fort délicate. Aussi, avant de paraître devant l'objectif, les vedettes des movies apportent-elles un soin tout particulier à se « faire » un visage. Nous voyons ici, en haut, de gauche à droite : Constance Binney et Mary Pickford, Viola Dana aidant un de ses petits camarades et Marguerite de la Motte faisant un léger raccord à son maquillage. En bas : Madge Bellamy souligne sa jolie bouche d'un trait de son bâton de rouge. Au centre, des figurantes se maquillent le corps et, en bas, Colleen Moore. experte en savants grimages, se prépare, en quelques minutes, à se vieillir de trente ans.



La Paramount vient de présenter « Détresse », de D. W. Griffith. Ce film aura sans aucun doute un très grand retentissement. La photographie ci-dessus nous montre le grand réalisateur (assis à gauche) dirigeant une scène interprétée par Carol Dempster (à droite).

On se souvient du succès obtenu par Greta Nissen dans « L'Enfant prodigue ». L'artiste norvégienne interprète, dans « Incognito », nouveau grand film Paramount, un rôle où elle se montre comédienne accomplie. Elle incarne, cette fois, un personnage bien différent de celui qu'elle tenait dans le film biblique.

Quelle prodigieuse artiste que Gloria Swanson ! « Le Prix d'une folie », que Paramount vient de présenter, nous montre la star sous trois aspects très différents... Qui reconnaîtrait, dans la fillette de notre première photographie, la femme âgée que représente la seconde ? Quel talent et quelle science de maquillage a nécessités une création aussi extraordinaire !

CHEZ LE COIFFEUR

Dans cette scène amusante de « So this is marriage », on voit Eleanor Boardman se faisant tailler les cheveux dans un salon de coiffure pour hommes... Son voisin, Conrad Nagel, n'a pas l'air ravi !

La pauvre Joséphine Crowell ne paraît pas très rassurée par l'arsenal formidable employé pour électrifier sa coiffure !

LE CINÉMA ET LE RÊVE

Les Théories du Professeur Siegmund Freud et « Le Montreur d'Ombres »

Pour M. Lionel Landry, en hommage.

La merveilleuse faculté que possède, tout seul parmi les arts, le Cinéma, de traduire le rêve sous toutes ses formes, semble être, actuellement, une théorie à la mode. Cette séduisante théorie, mise en évidence par nos confrères MM. Juan Arroy et le docteur Paul Ramain (1) dans *Cinémagazine*, a été reprise dans différents journaux, et tout dernièrement ici par M. Lionel Landry en un court mais bien intéressant article (2). Notre excellent confrère, tout en renvoyant le lecteur au livre de notre très bon et vieil ami le professeur Foucault, de l'Université de Montpellier, conclut qu'il y a « quelque chose à faire », pour un cinéaste, de ce côté-là. Mais il a passé sur l'incohérence des rêves qui n'est, en fait, qu'*apparente*. C'est sur ce point que le cinéaste devra méditer, c'est de ce point que jaillira un jour le vrai film onirique et *foncièrement* psychologique ; du moins davantage que la plupart des films actuels dits « psychologiques », *L'Image* exceptée.

En lisant attentivement les ouvrages du professeur Siegmund Freud, de Vienne, on verra que les associations d'idées et d'images subconscientes fournies par ce savant peuvent parfaitement se traduire en images cinématographiques. C'est ce qu'ont compris et déjà exécuté la majorité des cinéastes allemands dans les plus originales et les plus cinégraphiques de leurs bandes : *Vanina*, *Les Trois Lumières*, *Caligari*, *Le Cabinet des Figures de Cire*, *Les Mains d'Orlac*, *La Rue*, *Le Dernier des Hommes* et surtout dans *Le Montreur d'Ombres*, le plus onirique des films existants et la « visualisation » la plus réussie des symboles de Freud.

A ce sujet, *Le Montreur d'Ombres* fut donné, il y a quelques mois, aux « Amis du Cinéma », la belle et intéressante filiale de Montpellier, sous le patronage de son fondateur, le docteur Paul Ramain. Ce film étonnant, précédé d'une causerie très documentée sur la *Psychanalyse* de S. Freud par le professeur Gauthier du Bayle, fit comprendre l'art vrai et les possibilités du cinéma onirique à la docte assemblée, composée entièrement de savants et de professeurs des quatre facultés.

L'éminent conférencier, aussi fin lettré que savant, après un hommage rendu à son maître Paul Valéry (dont le frère, présent à la vision de ce film, fut enthousiasmé par le cinéma), fit un exposé discret, subtil et honnête des théories de Siegmund Freud dont l'extravagance de quelques-unes semblent expliquer le nom de ce savant psychiâtre qui signifie : joie — qui furent magistralement illustrées par *Le Montreur d'Ombres*.

Ce n'est point une usurpation. La traduction des lapsus et des rêves par les refoulées de nos désirs insatisfaits réserve de douces gaietés qui sont éminemment transposables à l'écran. Les « visualisateurs » du *Montreur d'Ombres* s'en aperçurent autant que ceux qui dans le fatras de cette œuvre si bourrée lisent le chapitre si curieux consacré au symbolisme des rêves dans « l'Introduction à la Psychanalyse ». Les jeunes filles ne savent pas quels dangers se dissimulent derrière ces évocations de chapelles, d'armes, d'épées... La vision du cerf en nature ou en panoplie ne devrait point tromper les maris, etc... On comprend que nous taisions les plus savoureux et les plus raides...

La grande idée de Freud — pas si neuve qu'on le pense — c'est que toute notre vie subconsciente, tout notre psychisme inférieur est dominé par les sens, la sexualité, même chez l'enfant et le nourrisson ! dit-il (à tort du reste). Tous les désirs non satisfaits sont refoulés dans cette vie subconsciente : ils règnent dans le rêve, ils ressortent dans les heures de fatigue nerveuse où la conscience claire n'est plus qu'un paravent derrière lequel les chocs du passé, les idées refoulées dont on rougirait guident nos actes et nos gestes. Découvrir dans toutes les anomalies la cause cachée et lointaine par des conversations où le médecin prend quelque chose du conférencier, voilà la méthode psychanalytique.

(1) Voir *Cinémagazine* n° 5, 29 janvier 1926, et *La Presse Médicale* n° 42, 27 mai 1925.
(2) Voir *Cinémagazine* n° 13, 26 mars 1926.

On aperçoit tout ce que l'art et en particulier le cinéma peut prendre à cette étude de la vie cachée et profonde — bien plus intéressante que la vraie — et vraiment personnelle de chacun de nous que Freud a, non pas découverte, mais remise à la mode.

Les films allemands s'en inspirent et arrivent ainsi, vraiment, au cinéma onirique. Quant au *Montreur d'Ombres*, qu'une salle spécialisée devrait reprendre, c'est bien le chef-d'œuvre indiscutable du genre. C'est là du cinéma pur et non plus un sous-produit du théâtre ou de la littérature. Mais il faut le comprendre. Car ce film est la plus éclatante démonstration des théories sur le cinéma et le rêve émises par nos confrères MM. Juan Arroy, le docteur Paul Ramain et Lionel Landry.

Les gros navets passent, comme les millions qu'ils ont coûtés, mais les chefs-d'œuvre restent : on les réédite et c'est une victoire.

Bien entendu, beaucoup de gens ne comprennent pas le grand cinéma, comme d'autres n'entendent pas la musique de Beethoven. Pour ceux-là, la production courante suffit...

AMI LULLIN.

Quelques Anecdotes amusantes

Cette histoire évoque les temps héroïques du cinéma, 1912 ou 1913, l'époque des *Trois Mousquetaires* (1re version), de *La Dame aux Camélias*, et des drames de Victor Hugo, filmés par la S.C.A.G.L. et le Film d'Art. Albert Capellani réalisait la première version des *Misérables*, sous la supervision de Pierre Decourcelle, qui est, vous le savez, un homme ardent, bouillant, vif, d'une activité inlassable et d'une distraction légendaire. Par un matin gris, où le soleil boudait à l'objectif, les opérateurs attendaient depuis près de deux heures, la main sur la manivelle, qu'un providentiel rayon de soleil leur permît de donner quelques tours et de moudre de la pellicule. Les acteurs étaient maquillés et regardaient désespérément le ciel, le metteur en scène, quelque peu énervé par ce contretemps, brutalisait le manuscrit de son scénario qu'il serrait dans sa main crispée, et Pierre Decourcelle, calme comme l'Etna quand il va entrer en éruption, se promenait de long en large.

Chacun de ces « va-et-vient », alternativement, le rapprochait et l'éloignait des appareils, mais les opérateurs qui, en sa présence, sentaient de l'orage dans l'air, préféraient le voir s'éloigner et chuchotaient :

— Le patron n'est pas content... ça va chauffer !...

A midi, le soleil n'ayant pas encore daigné se dévoiler la face, Decourcelle fonça littéralement sur les appareils et, s'adressant au chef opérateur, dit :

— Alors, monsieur, le soleil ?...

— ! ! !...

— Pourquoi ne vient-il pas ?...

— Monsieur Decourcelle, voilà une question à laquelle je serais bien embarrassé de répondre...

— C'est sérieux, monsieur, ne plaisantez pas. Mais *viendra-t-il* au moins ?...

— ?! ...heu, de... demandez-le lui vous-même...

J. A.

Raquel Meller et le petit Antonio

Le petit Antonio était un gamin espagnol qui, lors du séjour de la troupe Albatros à Ronda, ne quittait pas d'une semelle les « Pellicularos », comme il appelait lui-même Jacques Feyder et ses collaborateurs. A quelque heure du jour ou de la nuit qu'on commençât ou qu'on finît de tourner, le petit Antonio était présent, ferme au poste, silencieux et fureteur, toujours prêt à donner un renseignement utile ou à rendre service aux cinématographistes.

Or, le jour du départ de la troupe le gamin demeura invisible et le train s'ébranla sans qu'Antonio ait manifesté sa présence. On ne pensait plus à lui, dans le wagon spécial réservé aux « pellicularos », lorsqu'un des membres de la troupe, ayant tenté à plusieurs reprises de se rendre au lavabo, trouva la porte immuablement verrouillée de l'intérieur. Il fut persévérant, finit par s'impatienter, frappa, cria, tempêta. Rien n'y fit : le mot « occupé » s'opposa calmement, mais fermement, à toutes ses tentatives d'effraction. On commençait à redouter quelque sanglant mystère, lorsque l'express s'arrêta à la frontière française. Le chef de train, informé, manda un serrurier, qui se mit en devoir de dévisser le verrou. Le cœur battant, chacun se pressait à la porte, qui s'ouvrit enfin. Aux regards stupéfaits de l'assistance, le petit Antonio parut, parfaitement impassible. Ce fut un ahurissement général. Et comme le chef de train, furieux, interrogeait, en le houspillant, l'inénarrable gamin, celui-ci lui déclara sans ambage dans sa langue : « Personne ne m'empêchera de suivre la senora... au bout du monde » et son doigt tendu désignait Raquel Meller, qui rit, maintenant encore, de l'aventure. Inutile de dire que le précoce admirateur fut réexpédié, par retour de train, à son insouciante famille.

RAOUL PLOQUIN.

Du " trac " chez les acteurs de cinéma

Suite (1)

Une de nos plus gracieuses vedettes — qui tient à garder l'anonymat — me dit rapidement, car elle va tourner dans quelques minutes : « Oui ! J'ai eu le trac, un sacré trac, mais, par bonheur, je ne l'ai plus ! C'est comme le hoquet, c'est très désagréable, mais ça passe.

« La première fois que j'ai fait des infidélités au théâtre — c'était au studio d'Epinay — je jouais ce que nous appelons les grandes coquettes — sur le boulevard — et je n'étais pas bien sûre d'être, au cinéma, dans mon emploi.

« D'excellentes camarades et de très cordiaux camarades m'avaient procuré toutes les formules de fond de teint et, d'accord avec le metteur en scène, un homme d'apparence terrible, j'avais un maquillage techniquement très présentable.

« Les essais à la lumière étaient, m'assurait-on, satisfaisants. Tout allait pour le mieux et je n'avais plus, au coup de sifflet, qu'à « faire » ce que je devais faire.

« J'avais compté sans mon miroir. Coquetterie bien naturelle, n'est-ce pas, et même coquetterie professionnelle, j'eus le malheur, en sortant de ma loge, de me regarder une dernière fois dans la glace qui ornait modestement ma toilette.

« Un frisson me parcourut. Je me sentis laide à faire peur et j'eus la sensation que je verdissais sous le maquillage. Pauvre de moi ! J'avais oublié — ou plutôt, je ne savais pas encore — que la lumière du studio n'était pas celle de la loge et que je devais être photogénique pour l'éclairage des Jupiter et non pour les lampes de l'intérieur.

« Le trac s'empara de moi et je regagnai le groupe de mes camarades, en proie à une angoisse paralysante. Ni jambes, ni bras. Les yeux vides. La pensée, lointaine. Un nuage floconneux m'enveloppait.

« Il faut bien croire que « ça se voyait », car, dès mon retour, Gilbert Dalleu — qui s'y connaît — me prit à part et me dit, moitié riant, moitié grave : « Sans blague ? Le trac ? Vas-y. C'est très bien ! »

« Et j'y allai. Le metteur en scène me dicta quelques ordres, d'un ton impératif. J'obéis, sans savoir trop ce que je donnais et je m'enfuis, la scène tournée, sans un mot... mais libérée pour toujours.

« On développa. J'étais... très bien et j'en suis à me demander aujourd'hui si l'état de quasi-somnambulisme où j'étais ne me servit pas très utilement ce jour-là. »

Je ne recommanderai pas à nos futures vedettes de se faire endormir, avant de tourner, par un fakir en tunique de soie blanche. Mais il est notoire que le trac — au cinéma comme au théâtre — peut être vaincu par la volonté d'un tiers (suggestion) ou la sienne propre (autosuggestion).

Certain metteur en scène qui compte déjà trois ou quatre beaux films — c'est peu et beaucoup — me déclare, sans vouloir m'étonner, qu'il préfère, entre toutes les femmes, celle qui lui apporte le plus grand trac.

— De celle-là, dit-il, en souriant, je fais ce que je veux puisqu'elle ne sait plus ce qu'elle fait. Gardons-nous des vedettes impassibles et maîtresses d'elles-mêmes !

Et les Américains ? J'en ai pressenti quelques glorieux représentants. Ils et elles n'ont pas le trac. On s'en doutait un peu, à l'aisance manifeste de leurs gestes et de leur allure. Je n'ai pas eu le plaisir de questionner Charlie Chaplin sur ce sujet, mais je sais que, travaillant selon la méthode du cirque, qui est la bonne, il procède par une mise au point définitive de chaque détail, effet par effet, et que le résultat qu'il nous apporte, si merveilleusement expressif, est dû au génie de sa longue et intelligente patience dans l'observation de la vérité.

Il ne saurait dès lors être victime du trac — faiblesse des débutants et des « soupconneuses beautés ».

GEORGES DUREAU.

(1) Voir *Cinémagazine* n° 14-1926.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

Un accueil triomphal a salué, à Londres, la présentation des "Misérables"

LE 9 avril 1926 marquera une date des plus importantes dans l'histoire de la cinématographie française. *Les Misérables*, l'incomparable production réalisée par Henri Fescourt pour les Films de

M. Jean Sapène,
directeur de la Société des Cinéromans et de Pathé-Consortium-Cinéma

France (Société des Cinéromans), direction artistique Louis Nalpas, a reçu un accueil triomphal de l'élite de la société londonienne et du monde cinématographique international. Jamais œuvre de l'écran ne fut présentée à Londres avec un tel enthousiasme, ni dans d'aussi belles conditions.

Dans la vaste salle pavoisée aux couleurs franco-anglo-américaines, diplomates, artistes, écrivains, journalistes et représentants des principales firmes cinématographiques de Grande-Bretagne composaient un public enthousiaste, dont les applaudissements furent répétés.

Le soir, à l'hôtel Métropole, un grand banquet de 300 couverts a réuni, autour de M. Jean Sapène, les ambassadeurs de France, du Brésil et du Japon, ainsi que les représentants du monde cinématographique et les membres de la presse américaine, britannique et française.

M. James V. Bryson, dans un discours, constata que des liens de plus en plus étroits resserraient l'industrie cinématographique anglaise, américaine et française.

M. de Fleuriau, à son tour, félicita la Société des Films de France, M. Jean Sapène et tous ceux qui se sont dévoués à l'œuvre grandiose du relèvement de l'industrie française du cinéma. Puis M. Blake, président de l'Association des distributeurs, apporta le salut des groupements cinématographiques britanniques.

C'est alors que M. Jean Sapène prit la parole et prononça le remarquable discours que nous sommes heureux de pouvoir reproduire *in-extenso* :

« La force de la cinématographie, c'est qu'elle est la langue universelle. Sa faiblesse viendrait de ce qu'on pourrait prétendre la monopoliser en faveur de quelques-uns.

» Pitoyable calcul, indigne des missionnaires du septième art qui, à côté d'une industrie exigeant d'énormes capitaux et de formidables usines, doivent élever ensemble, par leur effort et leur union, le temple de l'idéal commun, s'ils ne veulent pas que le septième art ne reste qu'une industrie.

» Pour atteindre ce noble but, une discipline s'impose et d'abord, la volonté de tous de mettre en commun les territoires parfois immenses qu'un heureux hasard leur a dévolus.

» Feront-ils une mauvaise affaire en agissant ainsi ? Je réponds hardiment non !

» Si, comme le dit le vieil adage : « L'ennui naquit un jour de l'uniformité », les producteurs de films ne doivent pas limiter à quelques cerveaux, si bien doués qu'ils soient, à quelques vedettes, si célèbres soient-elles, la réalisation des films nécessaires aux écrans : c'est dans la collaboration de tous ceux qui, dans chaque pays, peuvent produire, c'est dans la recherche de la nouveauté que se trouve l'avenir de notre industrie.

» Placer devant les yeux des spectateurs les coutumes, l'originalité, l'intelligence, le génie de chaque peuple, voilà le but que doivent se proposer les animateurs du cinéma.

» Qu'on ne croie pas, surtout, que pour faire un film original, il suffira de déraciner les animateurs, les écrivains, les artistes des divers pays, et les transporter sur une terre nouvelle pour qu'ils y conservent leur puissance de création ou d'interprétation. Ce serait trop facile !

» Laissez donc chaque individu à sa terre nourricière, il produira *originalement*, puisque les êtres vivants tirent leur originalité du sol qui les nourrit. Selon les régions, la lumière change d'aspect, l'air respirable se fait plus léger ou plus lourd, la terre est plus facile ou plus ingrate, la chaleur plus faible ou plus forte, le jour plus long ou plus court. Ainsi l'a voulu le Créateur pour asservir les créatures vivantes à la loi qu'il a promulguée, varier les espèces pour la joie de nos yeux et l'éveil de notre curiosité ; aucun peuple errant n'a ni créé, ni connu de grandeur.

» Pour assurer une production, la tâche est lourde, le travail acharné, et l'argent seul n'y suffit heureusement pas. Il faut un animateur qui communique à tous ses collaborateurs les idées qui le guident et qu'il les leur fasse admettre.

» Dans *Les Misérables*, tous, grands et petits, des acteurs célèbres au plus modeste figurant, ont été emportés par l'idée de l'œuvre à créer, par la volonté de réussir et d'assurer au génie de Victor Hugo, poète sublime et profondément humain, la diffusion mondiale ; c'est de cette collaboration qu'est sorti le film que nous vous avons présenté.

» Nous avons conscience d'avoir loyalement servi l'écrivain, d'avoir bien imagé le livre du poète et si, comme il l'a cru, comme il l'a écrit, les morts voient sur la terre, un bon sourire fleurira sur ses lèvres.

» *Les Misérables*, que vous avez bien voulu accueillir avec une grande faveur, nous prouvent que ce que nous avons tenté en France, pour la rénovation de notre production nationale, n'est pas vain, et

M. James V. Bryson,
directeur européen de l' « Universal » pour la Grande-Bretagne et l'Irlande.

nous encouragera à travailler avec encore plus de cœur.

» Nous savons que votre grand pays s'est proposé le même but, qu'il travaille avec énergie et que nous aurons bientôt la joie de pouvoir, à notre tour, applaudir vos œuvres.

» Messieurs, il me reste un agréable devoir à remplir, celui de remercier des

amis qui nous ont loyalement tendu la main.

» Notre société, qui ne compte que trois années d'âge, et n'a travaillé, jusqu'à ce jour, qu'avec les moyens restreints que les vieux pays dispensent à ceux qui veulent réaliser des idées nouvelles, ne pouvait réaliser seule la diffusion mondiale de sa production.

» Mais la flamme intérieure qui nous

M. Louis Nalpas,
directeur artistique de la Société des Cinéromans

anime tous, mes chers collaborateurs et moi, a dû rayonner au dehors, puisque le vigilant guetteur européen de la puissante Société Universal, Mr. James Bryson, l'a aperçue et s'en est approché. Il a vu notre travail, il a compris notre effort, il a été conquis.

» Il a câblé à New-York ; l'échange des notes a été bref.

» *Les Misérables* ont été acquis par M. Carl Laemmle, président de l'Universal, et vous vous êtes rendu compte de quelle manière amicale et somptueuse notre œuvre a été présentée.

» Ce geste de l'Universal, s'il est compris par d'autres, va permettre aux producteurs de notre pays de travailler avec plus de confiance et de réaliser leurs œuvres avec plus d'espoir.

» En ce jour heureux pour ma société, je lève mon verre en l'honneur du septième art et de tous ceux qui, dans chaque pays, sont ses missionnaires ou ses adeptes. »

Parmi les personnalités présentes, que reçurent MM. Jean Sapène, directeur général des Cinéromans, et James Bryson, directeur européen de l'Universal, on remarquait entre autres M. de Fleuriau et le personnel de l'ambassade de France ; le baron Moncheur, ambassadeur de Belgique ; le baron Matsui, ambassadeur du Japon ; M. de Oliveira, ambassadeur du Brésil ; les représentants du Portugal, de la Suisse, de la Grèce, de la Norvège, de la Finlande, de la Lithuanie, et le personnel du consulat général des Etats-Unis.

Le triomphe des *Misérables*, à Londres et dans toute l'Angleterre, c'est le triomphe du goût et de l'esprit français. Toute l'industrie française ne peut que se réjouir d'un événement aussi considérable pour son avenir. Nous devons remercier et féliciter tous ceux à qui nous le devons.

JEAN DELIBRON.

Pour la famille de GEORGES VAULTIER

(3e *liste*)

Maggioros, Athènes	fr.	100
Loew, Sannois		50
Admiratrice du grand artiste		10
Thierrart, Reims		10
Claire Bernard, Genève		5
Piat, Paris		5
Renée Abadie		20
Fred Bonheur		10
Une amie		5
Etienne Perrier		5
Une admiratrice, J. H. 36		10
S. Rabatel		20
En souvenir de « Kœnigsmark »		10
Une admiratrice gantoise		20
Total	fr.	280
Report des deux listes précédentes	fr.	965
Total général	fr.	1.245

(*A suivre.*)

LES FILMS DE LA SEMAINE

CAVALCATA ARDENTE

Film italien interprété par Soava Gallone et Gabriel de Gravone. Réalisation de Carmine Gallone.

Le réalisateur italien Carmine Gallone excelle aussi bien dans le drame que dans la reconstitution historique... Il nous le prouve une fois de plus avec *Cavalcata Ardente*, film où il s'est efforcé à la fois de nous exposer une émouvante histoire d'amour et de restituer une des plus belles pages de l'histoire de son pays. Auprès des deux principaux personnages agit un homme que l'on ne voit pas souvent, mais dont la pensée et les faits et gestes dominent toute l'action : Garibaldi. C'est en servant la cause du patriote légendaire que le héros du film réussira à assurer son bonheur et à aider son pays à reconquérir l'indépendance.

Et tout cela est animé avec beaucoup d'enthousiasme, avec beaucoup de foi... On voit que du premier artiste au simple figurant tous ont vécu leurs rôles. L'apothéose de Garibaldi a grande allure et a dû, je n'en doute pas, soulever bien des applaudissements dans les salles de la Péninsule. Dans les rôles des deux héros, la grande et belle artiste Soava Gallone et Gabriel de Gravone se dépensent avec beaucoup de talent. Nul ne pouvait mieux que notre sympathique compatriote incarner le jeune et fougueux partisan de l'indépendance italienne.

***

L'ENFANT PRODIGUE

Film américain interprété par William Collier, Greta Nissen, Ernest Torrence et Wallace Beery.
Réalisation de Raoul Walsh

Après *Les Dix Commandements*, dont une partie nous représenta une des pages les plus impressionnantes de l'Ancien Testament, *L'Enfant Prodigue* nous restitue la célèbre parabole du fils, oublieux de ses devoirs, désertant la maison paternelle pour y revenir misérable après avoir subi toutes les humiliations possibles.

Raoul Walsh, qui fut le collaborateur de Douglas Fairbanks pour la réalisation du *Voleur de Bagdad*, a animé avec beaucoup de science cette suite de fresques dont certaines sont grandioses (la destruction de la ville), d'autres touchantes (le départ et le retour du fils), d'autres enfin de toute beauté, nous représentant de merveilleux paysages bibliques, d'autres très audacieuses, comme celle de l'orgie.

L'interprétation réunit les noms de William Collier, de Greta Nissen, d'Ernest Torrence et de Wallace Beery. Ces artistes rivalisent de talent, les deux premiers animant merveilleusement deux rôles de sentiment des plus délicats, les deux autres s'acquittant remarquablement de personnages de composition de grande allure. Cette production fait le plus grand honneur à la Paramount.

Que de scènes bibliques évoque L'Enfant Prodigue ! *Voici l'une d'elles représentant l'idylle ébauchée par le jeune homme avant son départ imprévu.*

***

LA CROISIERE NOIRE

Film français. Réalisation de Léon Poirier.

Décidément, le cinéma nous fait beaucoup voyager... Nous en plaindrons-nous ? Je ne le crois pas. Je préfère bien souvent un excellent documentaire à un drame... Le premier a sur le second l'avantage d'instruire tout en amusant et de nous initier à des mœurs et des coutumes que nous ignorerions sans lui.

La Croisière Noire nous fait donc exécuter sans fatigue la traversée du continent

africain en nous relatant les principaux épisodes qui marquèrent la mission Haardt-Audouin-Dubreuil, qui relia par auto-chenilles notre Afrique du Nord aux possessions lointaines de l'Afrique du Sud et de Madagascar... Que de régions parcourues ! Que d'obstacles surmontés ! Races, faunes, flores se succèdent très différentes et l'objectif nous les a fidèlement enregistrées.

Le très consciencieux artiste qu'est M. Léon Poirier a su choisir les tableaux de cette magnifique randonnée. L'animateur de *Jocelyn* et de *La Brière* s'est dépensé avec beaucoup de goût. Il a réussi à nous donner de la mission un souvenir durable, qui aura contribué pour beaucoup à accroître nos connaissances concernant le continent noir, dont de nombreuses régions demeurent encore inexplorées.

*
**

LE PUITS DE JACOB

Film français interprété par Betty Blythe, Léon Mathot, André Nox et Malcolm Tod. Réalisation d'Edouard José.

L'œuvre célèbre de Pierre Benoit, adaptée à l'écran par le docteur Markus et réalisée par Edouard José, passe dans les salles après avoir connu le succès en exclusivité. On s'intéressera à cette curieuse étude sur la Palestine et au roman d'Agar. Les scènes se déroulent tantôt au milieu de décors somptueux, tantôt devant les merveilleux paysages de la terre biblique. Betty Blythe, très belle dans le rôle d'Agar, Léon Mathot, André Nox et Malcolm Tod, qui font avec talent des créations fort délicates, se partagent les principaux personnages de cette production, dont on admirera la photographie remarquable.

*
**

JANICE MEREDITH

Film américain interprété par Marion Daires, Harrison Ford et Holbrook Blynn.

Janice Meredith, reconstitution des événements qui ont abouti à la guerre de l'indépendance américaine, passe cette semaine en exclusivité au Madeleine-Cinéma. Une intrigue romanesque est habilement adaptée à des faits historiques, les héros du drame se trouvant dans les deux camps ennemis. Il en résulte une impossibilité de mariage entre deux jeunes gens qui s'aiment, d'où actes d'héroïsme, imprudences pour se rejoindre, tentatives téméraires pour avertir les troupes américaines, etc. L'amour et l'indépendance triompheront enfin à la conclusion, non sans que le développement de l'action nous ait permis d'applaudir de très beaux tableaux, en particulier le passage du Delaware par l'armée de Washington.

Marion Davies, Harrison Ford, Holbrook Blynn et une troupe excellente animent ce très beau film.

*
**

UN BAISER DANS LA NUIT

Film américain interprété par Adolphe Menjou.

Le Caméo passe en exclusivité cette comédie de caractères qui a le mérite de nous montrer Adolphe Menjou dans une de ses créations les plus étudiées et les plus intéressantes. L'artiste sait à ravir incarner ce type de viveur blasé et de don Juan cynique. Il est véritablement inimitable dans ce genre. Une troupe remarquable seconde avec talent le protagoniste.

L'HABITUE du VENDREDI.

« LE BOUIF ERRANT »

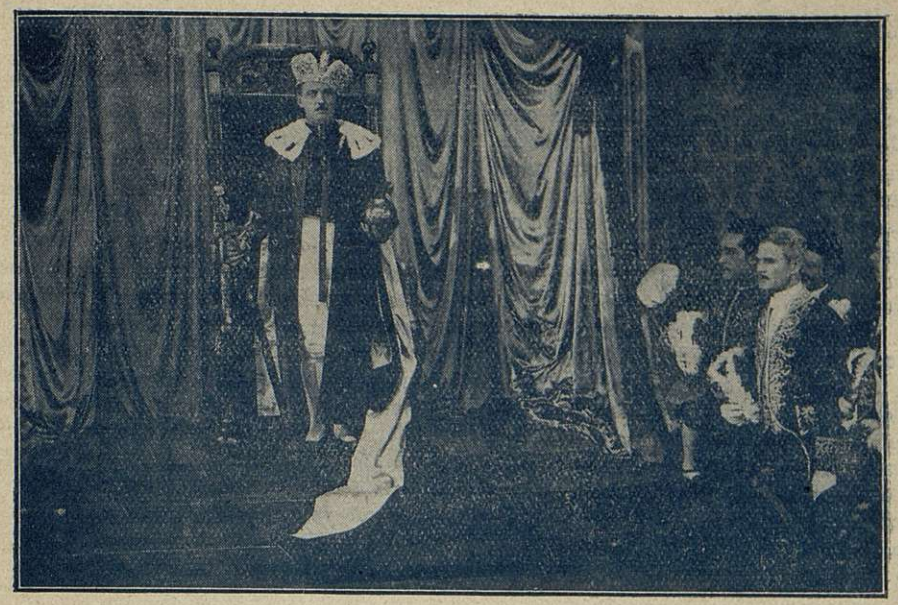
René Hervil commencera d'ici peu la réalisation du *Bouif Errant*, grand serial en six épisodes. Le scénario, auquel Maurice de Marsan a apporté sa collaboration, ne paraîtra sous forme de roman qu'à la sortie du film. Le roman sera signé naturellement La Fouchardière.

Comme le Juif Errant, le Bouif possède au début de l'histoire, pour toute fortune, cinq sous. Avec ces cinq sous il devient ultra-millionnaire pour redevenir pauvre à la fin du film. Bouif il était, bouif il reste !

L'action est fort complexe et les milieux les plus divers l'encadrent. En voici quelques-uns : Paris et Montmartre, une principauté imaginaire, la Karinthie et sa capitale, Selaksastyr, le grand port de Karinthie, Vlakisbar, une île déserte, la couche éthérée (scènes en sphérique), un studio de cinéma, etc., etc... Nous en passons et des meilleurs.

Tramel a rendu populaire le type du Bouif. Nous le reverrons dans *Le Bouif Errant* avec joie. Il y sera le Bouif, naturellement, puis le grand duc de Sélaksastyr, le souverain de Karinthie. Après avoir connu les affres d'un cachot grand-guignolesque, il touchera cinquante millions, s'apercevra qu'ils sont en billets faux d'importation hongroise, consentira, de désespoir, à se faire momifier, puis à passer pour le grand prêtre assyrien Seti-Atoa-Kelphalzar. Sa fin sera des plus modestes et assez conforme à son début, étant plus bouif que jamais.

Les principaux personnages du *Bouif Errant* sont le Bouif (Tramel), le prince Sava (Préjean), Bossouzoff (Jim Gérald), le professeur Galicari (Tunc). Reste à désigner la titulaire du principal rôle féminin, lequel ne manquera pas de fantaisie.



Dans Raymond, fils de Roi, Raymond Griffith *s'affirme comédien de grande classe... Le voici dans la salle du trône recevant l'hommage de ses sujets.*

Ce que nous prépare la Paramount (1)

Continuant sa série de présentations privées à la presse corporative, la Société des Films Paramount nous a accordé la primeur d'une production française remarquable. Nous voulons parler de *La Châtelaine du Liban*, que réalisa Marco de Gastyne d'après le célèbre roman de Pierre Benoit. L'animateur qui, nous le savons, est également un peintre de talent, a su trouver les cadres dignes de son drame et nous restituer, merveilleusement photographiés, les décors naturels de la Syrie. L'action du film met aux prises les deux principaux héros du roman, qu'a su nous faire revivre une distribution des mieux choisies.

Admirablement belle et troublante, Arlette Marchal, dans le rôle de la comtesse Orloff, fait une création de tout premier plan qui n'a sans doute pas été étrangère à son récent engagement outre-Atlantique. Comme elle sait faire revivre le personnage troublant et inquiétant imaginé par Pierre Benoit ! Petrovitch, son partenaire, a beaucoup d'allure et fait preuve d'une grande sincérité dans le personnage de Domèvre. Choura Milena, Nathalie Greuze, Gaston Modot, Camille Bert, H. Etiévant, Marcel Soarez, Paulais, Maurice Salvani et Mitchell composent une distribution qui contribuera pour beaucoup, elle aussi, à assurer à *La Châtelaine du Liban* une des premières places parmi les productions françaises de la saison prochaine.

Deux nouvelles créations de Raymond Griffith ont recueilli les suffrages unanimes : la première, *Raymond s'en va-t-en guerre*, nous montre l'amusant comédien incarnant un volontaire sudiste de la guerre de Sécession, chargé de s'emparer d'une mine d'or. Il se trouve bientôt aux prises avec de terribles adversaires et se voit contraint le plus souvent d'user de diplomatie pour arriver à ses fins... Il s'en tirera avec gloire et honneur au grand contentement de tous.

La seconde de ces comédies, *Raymond fils de roi*, est une fine satire où abondent les « gags » les plus extravagants et où sont parodiées les terribles corvées qui incombent en ce bas monde à tout souverain. Raymond Griffith et Mary Brian y sont étonnants et déchaîneront inévitablement les rires.

Dans un tout autre genre, *Blanco cheval indompté* (*Wild Horse Mesa*) adapté d'un roman de Zane Grey, intéressera également tous les publics. C'est un farouche drame d'aventures qui nous transporte

(1) Voir *Cinémagazine* n° 16-1926.

sur les frontières du Nouveau Mexique et du Colorado et nous fait assister à la capture des bronchos et au défilé des manades de chevaux sauvages. Les tableaux pittoresques abondent au cours de cette production et l'action intensément poignante est animée par une troupe des plus brillantes en tête de laquelle on remarque tout particulièrement Jack Holt, Noah Beery, Billie Dove et Douglas Fairbanks junior.

Etude de caractères, *Marisa, l'Enfant volée*, nous prouve combien est éclectique le talent de son metteur en scène, James Cruze, à qui l'on doit *La Caravane vers l'Ouest*. Le réalisateur a su savamment graduer les situations dramatiques. Certaines intriguent au plus haut point. Alice Joyce, Warner Baxter, Dolorès Costello et Zazu Pitts se partagent les principaux rôles de *Marisa, l'Enfant volée*, qui comptera parmi les meilleurs films de la saison.

Il est des gens auxquels le nombre treize porte chance. Richard Flyp, le héros de *Champion* 13, est de ceux-là. Vendeur n° 13 dans un magasin, il gagne une superbe auto de course avec le n° 1313 de la série 13 et devient à la suite de cette aubaine un des as du volant après une suite de péripéties où l'ingénieux garçon parvient à triompher des plus terribles obstacles. Richard Dix, qui excelle décidément dans le genre popularisé par Wallace Reid, et Esther Ralston sont les deux protagonistes de cette comédie d'aventures.

Incognito (*The King on Main Street*) est une adaptation cinématographique de la pièce que Ditrichstein a tirée du *Roi*, de Robert de Flers, A. de Caillavet et Emmanuel Arène. On ne saurait assister sans sourire à l'odyssée de Serge IV, roi de Molvanie qui, étant donné l'état désastreux des finances de son pays, part pour l'Amérique afin de contracter un emprunt. Il s'arrête pendant quelques jours à Paris, puis vogue vers New-York.

Il faut voir Adolphe Menjou dans le rôle du roi. On ne saurait être plus naturel. Sa création de Serge IV restera comme l'une des plus caractéristiques de sa carrrière déjà si bien remplie. Bessie Love et Greta Nissen, qui lui donnent la réplique, sont, l'une bien touchante dans le personnage de Mary Young, l'autre remarquablement belle et comédienne accomplie.

JEAN DE MIRBEL.

Dans Incognito, *le roi Serge, en l'occurrence* ADOLPHE MENJOU, *fait une excursion à Luna-Park et oublie les usages des cours en compagnie d'un boy qu'il vient de rencontrer.*

Les Présentations

LA TERRE DE FEU

Film français réalisé par MM. PAUL CASTELNAU et J. MANDEMENT.

M. Castelnau, docteur ès-sciences et géographe, qui accompagna la première mission Citroën en Afrique, vient d'accomplir un voyage d'études à la Terre de feu, d'où il a rapporté un film de haut intérêt et composé avec un goût très sûr. L'extrême méridional de l'Amérique du Sud subit, on le sait, les effets de tempêtes terribles. Les images nous montrent la mer furieuse et des arbres tordus, mais aussi les dernières tribus de Fuégiens, l'une dépourvue de toute civilisation et les autres dont l'allure se rapproche de celle des hommes de partout.

Des phoques et des pingouins nombreux vivent dans ces parages, en famille. Nous avons vu aussi, sur l'écran, quelques cités, telles que Punta-Arenas avec un bagne argentin.

*
**

LES SURPRISES DU DIVORCE

Film italien interprété par LÉONIE LAPORTE, O. BILANCHE et ALBERT COLLO.

Ce film, qui a été tourné depuis quelque temps déjà, amusera, non par sa mise en scène et son interprétation, qui sont des plus ordinaires, mais par son scénario tiré de la célèbre comédie d'Alexandre Bisson et Antony Mars, où se multiplient les coups de théâtre et les situations embarrassantes.

*
**

LE PECHEUR DE PERLES

Film italien interprété par AUSONIA, LILLY MEILLEUR, FERNANDE DE L'HARC, FÉLIX CARENA, J. ROSSI.

Mario, le pêcheur de perles, est un ami d'enfance d'Yvonne de Belforte. L'amitié des deux jeunes gens se change bientôt en un amour réciproque, mais la pauvreté de Mario ne lui permet pas d'aspirer à une union avec Yvonne. Une suite d'aventures mouvementées où le pêcheur met à profit sa force herculéenne lui permettra, enfin, de parvenir à son but.

Ausonia, toujours très en forme, interprète le principal rôle de ce film d'aventures.

*
**

CŒUR DE CHIEN

Film américain interprété par le chien THUNDER et CLARA BOW.

Décidément les chiens-loups occupent dans les studios américains une place de plus en plus importante. Après Strongheart, après Rin-Tin-Tin, après Furax, voici Thunder qui fait, cette fois, ses débuts à l'écran. L'action ne manque pas d'intérêt tout en empruntant un sujet souvent employé. Une bonne distribution entoure le chien Thunder. Clara Bow se fait tout particulièrement distinguer.

LUCIEN FARNAY.

"SIMONE"

Donatien vient de rentrer d'Italie où il a tourné quelques admirables extérieurs de *Simone*. A Rome, il a tourné au Forum, aux thermes de Caracalla, à Anzio dans la somptueuse villa des prince Borghèse, à Ostie dans les ruines de la ville antique.

Lucienne Legrand, qui sera une Simone charmante et pathétique, a eu beaucoup de succès auprès des Italiens. Sur le quai d'une petite gare entre Rome et Florence, le groupe des artistes croise deux jeunes gens. L'un deux se retourne et dit à l'autre : « Tiens, on dirait Lucienne Legrand. »

⁂

Dans le sleeping-car qui ramenait en France la troupe de *Simone*, un employé des wagons-lits italiens observait depuis quelque temps Lucienne Legrand en conversation avec ses camarades. L'employé s'approche : — Pardon, mademoiselle, vous êtes artiste de cinéma? — Mais oui, à quoi voyez-vous ça ? — Je vous connais. J'ai déjà vu ces yeux-là... dans *Nantas*. C'est le plus beau film français qui soit passé en Italie l'an dernier.

⁂

De Donatien lui-même nous tenons ces deux petites anecdotes amusantes.

C'était au cap Ferrat... Une dame très riche et très connue dans le monde cosmopolite de la Côte d'Azur avait tenu à prêter sa voiture, une superbe Lancia, pour quelques extérieurs. Le mari de cette gracieuse amie du cinéma avait insisté lui-même pour jouer le rôle du chauffeur. Il faisait chaud. Donatien s'était démaquillé entre deux scènes. Il s'approche de la dame et lui dit quelques banales paroles sur le temps ou le paysage :

— Mais qui êtes-vous, monsieur ? Je ne vous connais pas.

Quand la dame fut revenue de sa méprise, elle partit d'un grand éclat de rire.

⁂

Le mari, artiste de cinéma par dilettantisme, était fort ému de tenir le rôle de chauffeur qu'il avait revendiqué. Il n'avait qu'une valise à prendre et à ouvrir la portière à Simone (Lucienne Legrand). En proie au trac le plus intense, le malheureux suait à grosses gouttes... Voilà un début qui comptera dans sa carrière de mondain aimable et obligeant.

Échos et Informations

Alex Allin

C'est par erreur qu'une légende placée sous le portrait de cet excellent artiste, publié la semaine dernière, nous a fait lui attribuer un rôle dans *Jim-la-Houlette, roi des Voleurs*. En réalité il n'a jamais été question qu'il dût faire partie de la distribution de ce film. Il reste à la gloire d'Alex Allin d'avoir remporté un grand succès personnel, au côté de Jean Angelo, dans *Robert Macaire*, de Jean Epstein.

« Mots Croisés »

Nos lecteurs auront pu voir, dans ce numéro, une scène amusante tirée du film que Pière Colombier et Michel Linsky réalisent pour la Société Cinédor : *Mots Croisés*, d'après un scénario de M. Linsky.

C'est l'excellent fantaisiste Henri Debain qui est la vedette de cette comédie. Il sera Percy Johnson, jeune Américain pusillanime dont sa fiancée, Mary, rêve de faire un homme de sport. L'aimable Colette Darfeuil incarnera Mary. Hubert Daix prêtera sa rondeur et sa bonhomie au personnage de M. Snowden, et Marfa Dhervilly sera Mrs. Snowden. Opérateurs : Gondois et Cauttret.

Déjà des extérieurs fort pittoresques ont été réalisés sur la Riviera et à Chamonix. Actuellement, Pière Colombier et Michel Linsky sont au Havre, où ils tournent des scènes maritimes particulièrement amusantes.

« L'Amour d'une femme »

En attendant la préparation de *Filles de Babylone*, Carmine Gallone, le sympathique réalisateur de *Cavalcata Ardente* et des *Derniers jours de Pompéi*, va mettre en scène *Joan Haste*, d'après le roman de Ridder Haggard. Ce film, qui aura pour titre sur le continent *L'Amour d'une Femme*, sera interprété par Soava Gallone, dont on vient d'applaudir la très remarquable création de *Cavalcata Ardente*.

La machine à refaire la vie

Nous apprenons qu'à l'occasion du trentenaire du Cinématographe, et pour s'associer à la commémoration de l'admirable invention des frères Lumière par une propagande utile en sa faveur, MM. Julien Duvivier et Henry Lepage organisent actuellement une tournée dans toute la France de leur film : *La Machine à refaire la vie*.

Les documents filmés qu'ils ont patiemment réunis pour retracer, par un film absolument unique et d'une valeur incontestable, l'historique de l'art muet, depuis son invention jusqu'à nos jours, ne sauraient qu'intéresser hautement le public de nos provinces.

L'administration de cette tournée et la conférence qui commente la projection de *La Machine à refaire la vie* seront assurées par M. René Selle.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Henry Lepage, 24, bd Voltaire, Paris (11e).

La Société Protectrice des Animaux et le cinéma

Furax, le chien prodige, le protagoniste de plusieurs films, dont *L'Accusateur silencieux*, vient de recevoir un hommage officiel et bien mérité. La Société protectrice des animaux lui a consacré un article dans le numéro de sa revue du mois de mars. Nulle publication n'était mieux qualifiée pour parler de l'intelligence de cette superbe bête et de l'inaltérable douceur qu'employa son maître à la développer. Il est à remarquer que, par une symbolique coïncidence, la Société protectrice des animaux porte une étoile au centre de son insigne. Un chien vedette de cinéma ne devait-il pas dès lors l'intéresser doublement ?

Engagements volontaires au Régiment d'Aviation du Maroc

Un grand nombre de jeunes gens, désireux de continuer et perfectionner leur métier dans un régiment de leur choix, où toutes les spécialités trouvent leur utilisation, ont déjà rejoint le Régiment d'Aviation du Maroc, où ils ont contracté un engagement volontaire de 2, 3, 4 ou 5 ans.

De nouvelles vacances venant de se produire à ce régiment par suite d'évacuations, de rapatriement après deux ans de séjour, de libération, etc., le commandant du régiment examinerait volontiers, dès à présent, les demandes des jeunes gens exerçant une profession utile.

Une notice très complète sur les formalités à remplir pour contracter cet engagement, et tous autres renseignements seront adressés sur demande faite au commandant du 37e Régiment d'Aviation du Maroc, à Rabat.

Charleston

Au moment où la revue nègre fit fureur au music-hall des Champs-Elysées, les danseurs comprirent bien qu'une grande date était à marquer dans les annales de leur art (ou de leur sport !)

En effet, c'est avec cette sauvage et noire ruée que le « Charleston » fit définitivement son entrée en France.

Et depuis, dans nos dancings, nous ne voyons plus que des énergumènes qui agitent leurs jambes et tortillent leurs chevilles de la plus drôle de façon.

Mais la danse « le Charleston » n'a jamais eu de plus grand fervent que le fameux Johnny Hines. L'amusant artiste a intercalé dans son film *Le Merle Blanc* un intermède de « Charleston » qui fera bondir sur leurs fauteuils tous les bons danseurs qui verront le film.

Petites Nouvelles

Notre collaborateur et compatriote Jean Bertin, dont nos lecteurs ont apprécié déjà les correspondances et les articles, vient d'arriver à Paris, où il séjournera quelques jours.

Jean Bertin, qui fut plusieurs fois assistant de Maurice Tourneur, à Hollywood, collabora également avec plusieurs metteurs en scène américains lorsqu'ils réalisèrent des films d'atmosphère française. C'est à lui qu'eut recours Clarence Brown, qui vient de terminer *Kiki* avec Norma Talmadge.

Les poches de Sydney

Dans *Le Rendez-vous*, Sydney Chaplin a des poches miraculeuses.

Est-on à table et a-t-on besoin de sel ? Les poches de Sydney sont là, toutes prêtes à offrir une salière perfectionnée.

Si quelqu'un se blesse accidentellement, les poches de Sydney fournissent immédiatement un nécessaire que le meilleur pharmacien de première classe ne saurait qu'envier.

A-t-on besoin d'une feuille de papier, d'un crayon, d'une orange, d'un calendrier, d'un appareil photographique ? Les poches de Sydney sont toujours là !

Et Sydney, très psychologue, constate mélancoliquement :

« Lorsque je puis rendre un service à quelqu'un, tous me sourient et me demandent aimablement si mes poches ne peuvent pas les tirer d'embarras.

« Mais lorsque c'est moi qui ai besoin de mon prochain, alors je peux... me fouiller ! »

LYNX.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

NICE

Parce qu'on travaille beaucoup, actuellement, dans la région, les 5 à 7 de l'Union des Artistes de Nice, où les metteurs en scène trouvent figuration et artistes, sont très suivis. Hommes, femmes, enfants y rivalisent d'exactitude, avec l'espoir d'engagements intéressants. Il fait chaud, aussi les portes de la grande salle de réunion sont-elles largement ouvertes et la cour envahie. Dans un bureau, autour du secrétaire, se pressent de gracieuses jeunes femmes. A l'une d'elles, j'entends que l'on répond :

— « Demain soir, au Majestic, tenue de soirée. Faites-vous très belle... cela vous sera facile. »

C'est là que nous apprenons l'arrivée de G. Roudès, de qui France Dhélia est toujours la gracieuse vedette. De toute la semaine nous n'avons pu rejoindre un seul metteur en scène. Feyder, Mercanton et Burguet travaillant en extérieurs.

La fin de la saison d'hiver est très brillante. Le Paris-Palace fait des salles combles avec *Les Misérables*. A *Veille d'Armes* et *Mon Cœur et mes Millions* ont succédé, au Mondial, *Le Cœur des Gueux*, réalisé à Nice par M. Alfred Machin, et *Où étais-je ?* Cet établissement nous présentera bientôt *La Mort de Siegfried*, *La Princesse aux Clowns*, etc.

SIM.

ALLEMAGNE (Berlin)

Les Wiskottens, National-Films A. G., réalisé par A. Bergen, interprété par Harry Liedtke, Maly Delschaft, Erika Glassner.

Le sujet du film, emprunté à un roman très connu en Allemagne, inspirait d'avance un très grand intérêt. Le succès est assuré par la perfection de la mise en scène et celle de l'interprétation.

— A l'Ufa Palast Zoo, on a pu une fois de plus applaudir Pola Negri dans son rôle de *Mariposa, la danseuse*.

— Gaston Ravel a commencé de tourner aux studios Staaken son nouveau film : *Mademoiselle Josette, ma femme*. Dolly Davis, Agnes Esterhazy, Silvio de Pedrelli et Pavanelli font partie de la distribution.

BERGAL

ANGLETERRE (Londres)

Les Misérables, l'immortel chef-d'œuvre de Victor Hugo, reçoit dans toute la Grande-Bretagne un accueil triomphal.

Après la présentation à Londres, qui a été splendidement organisée, ce film est présenté par Universal, dans les plus grandes villes d'Angleterre. Les télégrammes déjà reçus de Birmingham, Manchester et Newcastle mentionnent dans ces villes un succès éclatant.

Toute la presse anglaise, des plus grands journaux quotidiens aux revues hebdomadaires, est unanime dans son appréciation du grand film réalisé par Fescourt pour les Films de France. C'est une grande victoire pour le film français.

AMERIQUE

— Vera Reynolds, que, pour la première fois, on remarqua dans le petit rôle qui lui fut confié par Herbert Brennon dans *Mon Homme*, est maintenant l'une des « stars » les plus en vue de Hollywood. C. B. de Mille s'est attaché son joli talent par contrat et a confié la direction du prochain film qui doit la mettre en valeur à Donald Crisp, le metteur en scène de *Don X., fils de Zorro*.

— *Altars of Desire*, le prochain film de Mae Murray pour M. G. M., sera mis en scène par Christy Cabanne.

— Il est parfois utile d'être polyglotte ! Svend Gade, le metteur en scène danois qui tourne en ce moment *Into Her Kingdom*, n'utilise, en effet, pas moins de six langues. Il parle anglais à Corinne Griffith, suédois à Einar Hansem, français à Marcelle Corday, allemand à Charles Crocket et russe à Meta Sterne !... Et, pour se reposer de tant d'efforts, il parle danois, sa langue maternelle, quand il s'adresse à ses chiens ; c'est d'ailleurs la seule langue que comprennent les superbes lévriers qui ne le quittent jamais.

BELGIQUE (Bruxelles)

M. Jean Velu vient de terminer son film *La Forêt qui tue*. La dernière prise de vues a eu lieu le 11 avril à Grand-Bigard. La presse et un certain nombre d'invités y ont assisté. Je souhaite que *La Forêt qui tue* connaisse le succès. Espérons-le pour M. Jean Velu et en général pour le cinéma belge qui, ces derniers temps, a pu inscrire à son actif de déplorables erreurs.

Le petit cinéma de la ville qui n'avait pas craint de présenter au public *Kermesse Sanglante*, affiche un autre film belge : *Le Gamin de Bruxelles*, qui est du même réalisateur, M. Francis Martin. Espérons qu'il aura pu s'occuper lui-même du montage de ce dernier film, ce qui, paraît-il, lui avait été impossible pour *Kermesse Sanglante*. On s'en doutait un peu.

Je remercie vivement, au nom de *Cinémagazine*, la lectrice anonyme qui, d'Ostende, m'a fait parvenir cinq francs pour la souscription Georges Vaultier.

J'espère que de nombreux lecteurs belges, de nombreux amis de *Cinémagazine* suivront ce généreux exemple.

On ne fait jamais appel inutilement au bon cœur des Belges. Ils ont l'occasion de le prouver une fois de plus en honorant la mémoire d'un artiste aimé et en venant en aide à sa veuve. La moindre obole sera la bienvenue, soit qu'on l'adresse directement à *Cinémagazine*, soit que nos lecteurs, pour leur facilité, l'envoient à mon adresse personnelle : 11, rue des Chartreux, Bruxelles. PAUL MAX.

GRECE (Athènes)

L'importante Société « Ciné-Orient », qui exploite nos deux principales salles cinématographiques, l' « Attikon » et le « Splendid », a donné ces dernières semaines : *Les Misérables*, *Surcouf* et *L'Enfant des Halles*.

D'autre part, *Les Trois Mousquetaires* tiennent depuis trois semaines, avec un succès marqué, l'affiche du cinéma « Panthéon ».

Au « Mondial », *Monsieur Beaucaire*, interprété par le toujours séduisant Rudolph Valentino, a obtenu un vif succès. S. KERVAL.

SUISSE (Genève)

— *Variétés*, film allemand que vient de nous donner le Caméo, suit les traces de ses prédécesseurs germaniques, *La Rue sans Joie* et plus encore *Le Dernier des Hommes*. Mélange bizarre de mélodrame et d'effets savants ; recherche de la sensation et moyens très marqués de plaire aux amateurs « d'intentions » ; du mauvais qui sert de repoussoir aux bons passages, telles sont les caractéristiques de *Variétés*.

— Visionné deux reconstitutions formidables qui ne manqueront pas d'attirer le grand public : *Les Derniers jours de Pompéi*, que passera l'Apollo, et *Le Fantôme de l'Opéra*, pour la réouverture de la saison de cinéma à l'Alhambra. Leurs mérites sont divers, mais indéniables.

— La spécialisation des salles, vous écrivais-je dès mes débuts de correspondante. Une nouvelle preuve à l'appui : l'Apollo vient de faire sa plus belle semaine, depuis son changement de direction, avec *Mylord l'Arsouille*, film français, à grande figuration et reconstitution, le genre que préfère son public. EVA ELIE.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Spiridonoff (Nice), Yette Armel (Paris), Schneider (Lille), Bouveret (Evreux), Inès de Liffiac (Paris), Violette de Charbonnières (Nice-Cimiez), Nora Friedlander (Saint-Cloud), Rognard (Bernez, près Genève), Brouaye (Saint-Leu-la-Forêt), Marie Kyriacco (Sayed Nosi Tantah, Egypte), de Bosiafilms (Milan) ; de MM. Elno de Pourrières (Marseille), Georges Copin (Le Tremblois, Ardennes), Albert Ziek (Le Caire), Jean Lerbet (Nantes), Louis Lumière (Neuilly-sur-Seine), Gérard (Saint-Etienne), Alfred Markus (Bâle), Maurice Haffner (Toulouse), Olivieri (Paris), Ch. Boechat (Delémont, Suisse), Ksiegarnia Polska (Lwow, Pologne), R. Mariault (Le Perreux), Wuilmet, Modern Ciné (Bar-le-Duc), Pierre Bellocq (Paris), Plane (Meaux). A tous merci.

J. Guy. — Votre abonnement est terminé depuis le 31 mars. Vous trouverez le prix des abonnements actuels au verso de la couverture.

Mickaïl. — Hélas ! je ne suis pas encore complètement rétabli et c'est de ma chambre que je griffonne tant bien que mal ces réponses. C'est une idée charmante que vous avez d'offrir des fleurs à cet artiste, mais je crains qu'il ne se trouve gêné par cette manifestation publique. Et puis, il peut être empêché d'assister à la présentation du film... Je regrette vivement que vous n'ayez pu assister à la dernière soirée des « Amis du Cinéma », au Colisée. L'annonce en avait pourtant été insérée ici en bonne place, en tête des échos. Il est tout à fait impossible d'envoyer des convocations et des invitations personnelles pour les manifestations organisées par l'Association ; la cotisation de 12 francs par an ne permet pas de pareilles dépenses. Cette critique du journal madrilène que vous m'envoyez est tout à fait juste et je me réjouis avec vous de l'accueil fait en Espagne au *Lion des Mogols*. Meilleurs souvenirs.

Grand'Maman. — Oui, Buster Keaton est bien l'un des comiques actuellement les plus en vedette. Il a su créer un personnage fort original et ce n'est pas chose des plus aisées que de faire rire tout en demeurant imperturbable. J'ai vu tous les films dont vous me parlez, ils m'ont énormément diverti, mais, à mon avis, le film-type, celui où Buster s'est le plus dépensé me paraît être *Les Lois de l'Hospitalité*. J'attends avec curiosité *Ma Vache et Moi*, la dernière création de l'amusant artiste dont on a dit beaucoup de bien en Amérique. Le drame dont vous me parlez n'a pas été achevé, aussi les éditeurs se sont-ils ingéniés à construire tant bien que mal un scénario pour le rendre présentable. Vous avouerez qu'ils n'ont pas trop mal réussi. Bien amicalement à vous.

Cinéphilette. — 1° Le rôle qu'interprétait Gaïdaroff.—2° Elmire Vaultier n'est pas du tout parente du regretté Georges Vaultier. — 3° Lottie et Jack Pickford sont la sœur et le frère de Mary. Quant à Raymond et Corinne Griffith, ils n'ont aucun lien de parenté. Mon meilleur souvenir.

Lakmé. — Vos descriptions du château de Vufflens et les détails que vous me donnez de votre séjour m'ont vivement intéressé. Pour ce qui concerne *La Rue sans Joie*, le rôle du boucher était bien tenu par Werner Krauss et les deux rôles féminins par Greta Garbo et Asta Nielsen. Grégori Chmara, que j'ai applaudi dans *I. N. R. I.* et *Les Bouddhas Vivants*, n'interprétait aucun rôle dans ce drame. Oui, le départ probable de Mosjoukine est regrettable, et je le déplore comme vous. Tout ce que je souhaite, c'est qu'il ne s'américanise pas trop et qu'il demeure l'artiste que nous avons toujours applaudi. Bien amicalement vôtre. Merci pour votre touchante attention.

Lod. K. Choy. — Que je vous envie ! Vous devez avoir des loisirs appréciables pour pouvoir calligraphier ainsi votre correspondance ! *Nana* sera présenté prochainement et passera la saison prochaine, 3.000 mètres environ le métrage du *Signe de Zorro* et de *La Charrette Fantôme* et environ 1.700 celui du *Kid*, de Charlie Chaplin.

Myosotis. — Un artiste n'a, à l'écran, que l'âge qu'il paraît, c'est pourquoi il ne m'est pas possible de satisfaire à votre demande, n'étant pas plus avancé que vous et ne cherchant pas à me renseigner sur ce point... Cette interprète est excellente et s'adapte parfaitement à ses rôles, n'est-ce pas là tout ce que nous souhaitons ?

Lisbeth. — On n'envoie plus d'invitations personnelles aux «Amis du Cinéma», qui sont informés par la voie de notre journal des manifestations de l'Association. Les avis que nous publions tiennent lieu d'invitations. Oui, *Grilichе* est un bien beau film, et je déplore comme vous que sa projection ait été si rapide. *Simone* ne sortira probablement pas au cours de cette saison. Bien sympathiquement à vous.

Yetto. — La First National, 25, rue de Courcelles, vous renseignera et vous communiquera cette adresse.

S. T. — *Le Taciturne* est une production Paramount. Vous pouvez, en effet, retenir ce film pour votre programme. Il intéressera sûrement votre clientèle.

Ryls. — Il y a une grande part de hasard dans l'acceptation d'un scénario ! Tel metteur en scène est disposé à en accepter un jour qui, le lendemain, ébauche d'autres projets ! Vous trouverez toutes les adresses de nos réalisateurs dans notre *Annuaire général de la Cinématographie*. Il est peu probable que *La Roue* soit rééditée en entier, peut-être en reverrons-nous une version réduite, mais jusqu'ici elle n'est pas encore montée.

Vania. — Hélas ! combien de films projetés à l'étranger et même, parfois, en province, ne nous ont pas été présentés à Paris ! Vous n'êtes pas la seule à vous plaindre des caprices de l'édition ! Je ne m'étonne pas que vous ayez beaucoup aimé *La Terre Promise*, c'est un très beau film. Nous possédons toujours la même adresse de cet artiste.

André Hannequin. — 1° Edouard Mathé et Jeanne Rollette ne tournent pas pour le moment. Ils jouent la comédie dans les cinémas. — 2° Georges Biscot tourne *Le P'tit Parigot* sous la direction de René Le Somptier pour le compte des Films Luminor. Ce film sera édité par Pathé Consortium. Je suis heureux que vous ayez passé de bonnes vacances ; mon meilleur souvenir.

Abonné 1426, Bruxelles. — Hélas ! nous ne pouvons pas pour le moment satisfaire à votre projet. Les demandes de numéros et les lettres doivent toujours nous être adressées 3, rue Rossini, Paris, et non à nos correspondants de province et de Belgique. — 2° Simone Vaudry vient d'interpréter *La Rose effeuillée*. Simon-Girard ne tourne pas pour le moment. — 3° Le nom de Bouboule est Geneviève Charles.

Jou Kin Mos. — L'information qui paraît dans *Cinémagazine* tient maintenant lieu d'invitation, aussi ne vous inquiétez pas dorénavant et venez à ces réunions quand vous les verrez annoncées dans notre journal. Je déplore comme vous les départs successifs de nos artistes aux Etats-Unis. Il est attristant de songer que nous serons peut-être privés bientôt d'Ivan Mosjoukine. En attendant, il va tourner incessamment *Casanova*. Bien amicalement à vous.

G. Mady. — M. Coty, 23, place Vendôme, Paris... mais je ne vois pas quel rapport peut avoir cette adresse avec le cinéma ? William Haines a tourné récemment avec Mary Pickford. Ecrivez-lui aux Pickford-Fairbanks Studios, 7100 Santa Monica Boulevard. Hollywood Cal. On lui fera certainement parvenir votre lettre.

Mme Pluquet. — 1° Le film en question n'est autre que *Paris en cinq Jours*, interprété par Nicolas Rimsky, dont quelques scènes furent tournées à l'Exposition des Arts Décoratifs. — 2° L'artiste qui interprétait *La Neige sur les Pas* est Francen, 3, rue d'Aguesseau.

M. B. — Comme film comique français à passer dans votre établissement, je vous recommande tout particulièrement *Paris en cinq Jours*, qui a été édité par les Films Armor.

Darget. — 1° Votre appareil de projection doit être défectueux. Faites-le examiner par un mécanicien spécialiste. — 2° La pellicule ininflammable n'est employée que par Pathé Cinéma.

Ray. — 1° Bien sincèrement, j'ai préféré l'action du film et son interprétation aux sous-titres pourtant amusants. La partenaire de Johnny Hines dans *Crackerjack* était Sigrid Holmquist. — 2° Abel Gance, 27, avenue Kléber. — 3° *Sans Famille* est bien l'un des meilleurs films à épisodes qu'il m'ait été donné de voir...

Miss Hérisson. — Je suis absolument de votre avis concernant *Les Misérables*, un très beau film français. Ecrivez à Rozet au théâtre de l'Odéon. Il vous répondra certainement. Permettez-moi de ne pas partager vos opinions sur *Madame Sans-Gêne*. J'ai trouvé Gloria Swanson admirable dans son personnage de la maréchale Lefebvre. En ce qui concerne Mosjoukine, voyez la réponse à Jou-Kin-Mos ; je ne puis que regretter comme vous sa décision. Mon meilleur souvenir.

IRIS

1926

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Pour paraître très prochainement

APERÇU DES MATIERES :

Renseignements généraux, Exportation, Régimes douaniers, Règlements et usages de location des films, Les Présentations en 1925, Artistes, Directeurs de Cinémas, Editeurs et Loueurs, Metteurs en scène, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Industries diverses, Presse -- Etranger: Artistes, Producteurs, Exploitants, etc. — Les Personnalités de l'écran.

PRIX : 20 FRANCS

ETRANGER : 25 FRANCS

Ces prix, après la parution, seront portés à 25 fr. pour la France et 30 fr. pour l'étranger.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

de

Sculpture et de Décoration

Société Anonyme au Capital de 800.000 francs

54, Avenue Bosquet, 54 Téléph. : SÉGUR 11-19

PARIS (7e)

Toute la décoration des salles de spectacle

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925
Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot).

AVENIR présent vous seront dévoilés par Mme MARYS, 45, r. Laborde, Paris (8e). Env. prén., date de nais. et 10 fr. 80, mandat ou bon-poste.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
R. GALLAY & Cie
33, Rue Lantiez - PARIS (17e) Tél : Marcadet 20-92

RÉPONSE à ttes quest. par Tarots anc. Horograph. Mme Marie Guillaume, 115 bis r. St-Denis, Paris (1er). Cons. sérieuse, 5, 10, 20 frs. Ne reçoit pas, écrire timbre 0.30. English spoken.

Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8me

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC, 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

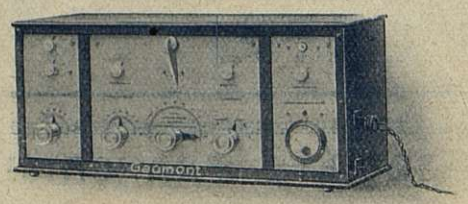
E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22

LES BONS FILMS CHARMENT VOS YEUX...
LA T. S. F. CHARMERA VOS OREILLES...

SI...
vous choisissez un Appareil portant la marque

GAUMONT

qui vous a toujours donné satisfaction.



Demandez la Notice C. M. qui vous donnera les Renseignements concernant l'établissement d'une installation de T. S. F.

Etablissements Gaumont
SERVICE RADIO-SEG.
CENTRAL 86-45 *57, Rue Saint-Roch, PARIS (1er)* R. C. Seine 23-180

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 23 au 29 avril 1926

2e Art **CORSO-OPERA** (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — **La Du Barry**, de Lubitsch, avec Pola Negri.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — **Potemkine**, avec Jean Angelo et Vilma Banky; **A toute vitesse.**

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — **Les Fiancées en folie**, avec Buster Keaton.
MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — **La Croisière noire**, grand documentaire de la mission Citroën.
OMNIA PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (5e chapitre); **L'Ecole des Dancing-Girls**, avec Louise Fazenda.
PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — **Amour toujours; La Danseuse du Caire; On s'embarque; Dans l'Arène; Balancez vos dames.**
PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — **Le Docteur X...**, avec Lon Chaney.

3e **BERANGER** (49, rue de Bretagne.) — **Sans Famille** (4e chap.); **L'Accusateur silencieux**, avec le chien Furax.
MAJESTIC (31, bd du Temple.) — **L'Espionne aux Yeux noirs** (4e chap.); **Le Calvaire de Dona Pia**, avec Dolly Davis et Mme Barbier-Krauss; **Crackerjack**, avec Johnny Hines.
PALAIS DES ARTS (325, rue Saint-Martin. Arch. 62-98). — **Les Fiancées en folie; Miss Barbe-Bleue**, avec Bebe Daniels.
PALAIS DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée: **Le Train de 6 heures 39; Marionnettes; La Mort de Siegfried.** — Premier étage: **La Danseuse du Caire; La Brière; Sans Famille** (6e chap.).
PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (5e chap.); **L'Ecole des Dancing-Girls; Les Miracles du Cinéma.**

4e **CYRANO-JOURNAL** (40, bd Sébastopol.) — **Amour de Bohémienne; Zigoto gabelou.**

SAINT-PAUL (73, rue St-Antoine. — Arch. 07-47). — **Sans Famille** (6e chap.); **La Brière**, avec José Davert et Myrga; **Les Fiancées en folie**, avec Buster Keaton.

5e **MONGE** (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — **L'Enfant prodigue**, avec William Collier et Greta Nissen; **Sans Famille** (5e chap.).
SAINT-MICHEL (7, place Saint-Michel.) — **La Marraine de Charley**, avec Syd. Chaplin.
STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines — Gut. 53-88). — **Vingt minutes au Cinéma d'avant-guerre; Musumé**, film japonais; **Le Voyage imaginaire**, de René Clair

6e **DANTON** (99, bd St-Germain. — Fleurus 27-59). — **L'Enfant prodigue**, avec William Collier et Greta Nissen; **Sans Famille** (5e chapitre).

RASPAIL (91, bd Raspail.) — **L'Espionne aux Yeux noirs** (3e chap.); **Le Calvaire de Dona Pia; Paris en cinq jours**, avec Rimsky.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — **Amour toujours; Sans Famille** (5e chap.); **L'Enfant prodigue**, avec Will. Collier et Greta Nissen.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 57-87). — **La Mort de Scott; La Croisière du Navigator**, avec Buster Keaton.

7e **CINE-MAGIC-PALACE** (28, avenue de la Motte Picquet. — Ség. 69-77). — **L'Espionne aux yeux noirs** (4e chap.); **Cavalcata ardente**, avec Soava Gallone et Gabriel de Gravone; **Professeur d'élégance.**

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bosquet. — Ség. 44-11). — **Amour toujours; Sans Famille** (5e chap.); **L'Enfant prodigue**, avec Will. Collier et Greta Nissen.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fleur. 18-49.) — **Calvacata ardente; Professeur d'élégance.**
SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88.) — **L'Espionne aux Yeux noirs** (4e chap.); **Destruction.**

8e **COLISEE** (38, av. des Champs-Elysées. — Elys. 29-46). — **Le Puits de Jacob**, avec Betty Blythe et Léon Mathot; **la Faune des Mers boréales; Spécialité de divorces.**
MADELEINE CINEMA (14, bd de la Madeleine. — Louv. 36-78). — **Janice Meredith**, avec Marion Davies.
PEPINIERE CINEMA (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — **L'Enfant prodigue; La Glissade infernale.**

9e **ARTISTIC-CINEMA** (61, rue de Douai. — Cent. 81-07). — **Mater Dolorosa**, avec Emmy Lynn et Gémier; **El Tigre.**

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — **Le Fils de la Prairie**, avec William Hart; **Justice sauvage.**

CAMEO (32, bd des Italiens. — Cent. 73-93.) — **Le Diable au corps**, avec Richard Dix; **Félix au bout de l'arc-en-ciel.**
CINE-ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (5e chap.); **La Danseuse du Caire; Le Bébé baladeur; Industrie du coton.**
DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — **Ma Femme et son Mari; Rêve de bonheur.**
MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Bergère 40-04). — **Ça t'la coupe**, Harold Lloyd.
PIGALLE (11, place Pigalle). — **Faut qu'ça gaze !** avec Reginald Denny; **El Tigre.**
CINEDIE FRANÇAISE (Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges). — 23, 24, 25 et 26 avril (soirée) : **Jocelyn**, avec Armand Tallier et Myrga. — **Cinéma des Enfants:** Dimanches et jeudis, en matinée.

10e **BOULVARDIA** (42, boulevard Bonne-Nouvelle. — Berg. 40-57). — **Buck l'in-**

CINÉDIE FRANÇAISE Le seul Établissement de Paris ayant constitué le Répertoire des chefs-d'œuvre cinématographiques français.
Direction : GALLO et DE ROVERA
SALLE COMŒDIA, 51, rue Saint-Georges (9e)
les 23, 24, 25 et 26 avril (soirée)
JOCELYN, avec ARMAND TALLIER et Mlle MYRGA
Les Billets de "CINEMAGAZINE" sont reçus au Contrôle

domptable; **Dans un Fauteuil; Réveil de l'Obèse; Cuba.**
CARILLON (30, boulevard Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — **Le Château de la Mort lente,** avec Donatien et Lucienne Legrand.
CHATEAU-D'EAU (61, rue du Château-d'Eau.) — **Le Cheval de fer,** avec George O'Brien.
CINEMA (23, rue Eugène-Varlin). — Malec dans **Les Fiancées en folie; A l'Ombre des Pagodes; Sans Famille.**
LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58.) — **L'Espionne aux Yeux noirs** (5e chap.); **L'Ecole des Dancing-Girls; Les Miracles du Cinéma; Marionnettes.**
PALAIS DES GLACES (37, fbg du Temple. — Nord 49-93) — **L'Espionne aux Yeux noirs** (5e chap.); **L'Ecole des Dancing-Girls; Les Miracles du Cinéma.**
PARIS-CINE (17, bd de Strasbourg.) — **L'Espionne aux Yeux noirs** (5e chap.); **L'Ecole des Dancing-Girls; Les Miracles du Cinéma.**
PARMENTIER (156, avenue Parmentier). — **Echéance tragique; Zigoto gabelou.**
CINEMA SAINT-DENIS (8, bd Bonne-Nouvelle). — **Reflets sur l'eau; Buck l'indomptable; Quelle Famille !**

TIVOLI (19, fbg du Temple. — Nord 26-44.) — **Sans Famille** (6e chap.); **La Brière,** avec José Davert et Mlle Myrga; **Les Fiancées en folie,** avec Buster Keaton.

11e

BA-TA-CLAN-CINEMA (60, bd Voltaire. — Roquette 30-12). — **Le Signe de Zorro,** avec Douglas Fairbanks ; **Le plus beau diadème ; Le fameux Crack.**
EXCELSIOR-CINEMA (105, aven. de la République. — Roq. 45-48). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (5e chap.) ; **L'Accusateur silencieux,** avec le chien Furax.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — **Sans Famille** (6e chap.); **L'Accusateur silencieux,** avec le chien Furax; **La Flamme,**

12e

DAUMESNIL-PALACE (216, av. Daumesnil). — **Coup de Grisou; Par ordre de la Pompadour,** avec Georges Vaultier.
LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (5e chapitre); **Pêcheur d'Islande,** avec Charles Vanel et Sandra Milovanoff; **Les Miracles du Cinéma.**
TAINE (14, rue Taine. — Did. 44-50). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (4e chap.); **Cavalcata ardente,** avec Soava Gallone; **Professeur d'élégance.**

13e

BOSQUETS (60, rue Domrémy. — Gob. 37-01). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (3e chap.); **Paris en cinq jours,** avec Rimsky.
EDEN (57, avenue des Gobelins). — **Cache ton piano; Miss Barbe-Bleue,** avec Bebe Daniels et Raymond Griffith; **L'Accusateur silencieux,** avec le chien Furax.
ITALIE-CINEMA (174, av. d'Italie.) — **L'Espionne aux Yeux noirs** (3e chap.); **Paris en cinq jours,** avec Nicolas Rimsky; **Zigoto chez les Mandarins.**
JEANNE-D'ARC (45, bd St-Marcel. — G. 40-58.) — **Pêcheur d'Islande,** avec Sandra Milovanoff et Charles Vanel.
CINEMA SAINT-MARCEL (67, bd St-Marcel. — Gob. 09-37). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (4e chap.); **Cavalcata ardente,** avec Soava Gallone; **Professeur d'élégance.**

14e

GAITE-PALACE (6, rue de la Gaîté). — **Le Dernier Homme sur terre; Zigano,** avec Harry Piel et Denise Legeay.
IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ség. 14-49). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (4e chap.); **Cavalcata ardente; Professeur d'élégance.**
MAINE-PALACE (95, av. du Maine.) — **L'Espionne aux Yeux noirs** (3e chap.); **Paris en cinq jours; Zigoto chez les Mandarins.**

MONTROUGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — **Sans Famille** (6e chap.); **La Brière; Les Fiancées en folie,** avec Buster Keaton.

PALAIS MONTPARNASSE (3, rue d'Odessa. Fl. 06-18). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (4e chap.); **Cavalcata ardente; Professeur d'élégance.**
ORLEANS-PALACE (100, bd Jourdan.) — **Zigoto chez les Mandarins; Sa Nièce de Paris; Bas-de-Cuir.**
SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle.) — **Sans Famille** (5e chap.); **Amour toujours; L'Enfant prodigue.**
PERNETTY (46, rue Pernetty). — **Zigoto champion; Le Mariage de Molly; L'Obsession du devoir.**
VANVES (53, rue de Vanves). — **L'Enfant prodigue; Paris en cinq jours; Sans Famille** (1er chap.).

15e

GRENELLE-PALACE (122, r. du Théâtre. — Inv. 25-36). — **Cavalcata ardente; Professeur d'élégance; L'Espionne aux Yeux noirs** (4e chap.).

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — **L'Enfant prodigue; Sans Famille** (4e chap.); **Raymond, le Chien et la Jarretière,**

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — **Amour toujours; L'Enfant prodigue,** avec William Collier et Greta Nissen; **Sans Famille** (5e chap.).

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45.) — **L'Espionne aux Yeux noirs** (4e chap.); **Cavalcata ardente; Professeur d'élégance.**
MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-05). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (4e chap.); **J'ai tué,** avec Sessue Hayakawa et Huguette Duflos; **Lapanouille cavalier.**
SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — **L'Enfant prodigue,** avec William Collier et Greta Nissen.

16e

ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — **La Flamme,** avec Germaine Rouer; **A l'Ombre des Pagodes.**
GRAND-ROYAL-CINEMA (83, av. de la Grde-Armée). — **La Dentelle,** doc. ; **Le Train de 6 h. 39 ; Séraphin et les jambes nues ; Le Retour à la vie,** comédie dramatique.
IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — **Sans Famille; Raymond, le Chien et la Jarretière,** avec Raymond Griffith.
MOZART (49, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (5e chap.); **Pêcheur d'Islande,** avec Charles Vanel et Sandra Milovanoff; **Les Miracles du Cinéma.**
PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — **L'Enfant prodigue,** avec William Collier et Greta Nissen; **Sans Famille.**
VICTORIA (33, rue de Passy). — **Le Secret de l'Abîme; L'Heure du danger.**

17e

BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — **Le Puits de Jacob,** avec Betty Blythe et Léon Mathot; **L'Amérique l'a échappé belle !**
CHANTECLERC (75, av. de Clichy. — Marc. 12-71). — **Cœur de brigand; Miss Barbe-Bleue,** avec Bebe Daniels et Raymond Griffith.
CLICHY PALACE (49, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — **Détectives amateurs; Le Capitaine Mystère,** avec Milton Sills.
DEMOURS (7, rue Demours. — Wag. 76-66.) — **L'Espionne aux Yeux noirs** (5e chap.); **L'Ecole des Dancing-Girls; Les Miracles du Cinéma; Marionnettes,** avec Hope Hampton.
LUTETIA (31, av. Wagram. — Wag. 65-54.) — **Le Puits de Jacob,** avec Betty Blythe et Léon Mathot; **Spécialité de Divorces.**
MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — **Le Roi du Turf,** avec Frank Keenan; **Raymond ne veut plus de femmes,** avec Raymond Griffith.
ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — **Sans Famille** (6e chap.); **Les Fiancées en folie,** avec Buster Keaton; **La Brière,** avec José Davert et Mlle Myrga.

ROYAL-WAGRAM (37, av. Wagram. — Wag. 94-51). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (5e chapitre); **Pêcheur d'Islande,** avec Charles Vanel et Sandra Milovanoff.
VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31.) — **Graustark; Notre Héros; Félix et sa Croisière; Les Filles de Neptune.**

18e

BARBES-PALACE (34, boul. Barbès. — Nord 35-68). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (5e chap.); **La Danseuse du Caire; Le Bébé baladeur; L'Industrie du Coton.**
CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (5e chapitre); **L'Ecole des Dancing-Girls; Les Miracles du Cinéma ; Marionnettes,** avec Hope Hampton.
GAITE PARISIENNE (34, bd Ornano.) — **Sans Famille** (6e chap.); **El Tigre; Les Fiancées en folie,** avec Buster Keaton.
GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marc. 16-73). — **La Dame de nuit.**
MARCADET (110, r. Marcadet. — Marc. 22-81.) — **La Brière; Les Fiancées en folie,** avec Buster Keaton; **Sans Famille** (6e chap.).
METROPOLE (86, av. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (5e chapitre); **Pêcheur d'Islande; Les Miracles du Cinéma.**
NOUVEAU CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (3e chap.); **Paris en cinq jours,** avec Nicolas Rimsky; **Zigoto chez les Mandarins.**

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. Nord 21-52). — **La Brière,** avec José Davert et Mlle Myrga; **Sans Famille** (6e chap.); **Les Fiancées en folie,**

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49.) — **L'Espionne aux Yeux noirs** (5e chap.); **Le Puits de Jacob,** avec Betty Blythe et Léon Mathot; **Marionnettes,** avec Hope Hampton.
STEPHEN (18, rue Stéphenson). — **Zigoto au Golf; L'Héroïne du rail; Convoi tragique** (3e chapitre).

19e

ALHAMBRA-CINEMA (22, bd de la Villette). — **Les Misérables** (3e chap.); **Bibila-Purée** (1er chap.).
BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (5e chap.); **L'Ecole des Dancing-Girls; Les Miracles du Cinéma; Marionnettes.**
FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre.) — **Tom le Vengeur; Cœur de Joujou; La Panouille aviateur.**
OLYMPIC-CINEMA (136, av. Jean-Jaurès). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (4e chap.); **Faut qu'ça gaze ! Félix le Chat à la ferme.**
PALACE CINEMA (140, rue de Flandre.) — **Crackerjack,** avec Johnny Hines; **La Femme X...**
PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan.) — **L'Espionne aux Yeux noirs** (3e chap.); **Paris en cinq jours,** avec Nicolas Rimsky; **« Lui » chez les Pirates.**

20e

BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — **La Danseuse du feu; Le Forgeron de la Cour-Dieu.**
FEERIQUE (146, rue de Belleville. — Roq. 40-48). — **L'Espionne aux Yeux noirs** (5e chapitre); **La Flamme,** avec Germaine Rouer; **Zigoto chez les Mandarins.**

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, r. Belgrand. — Roq. 31-74). — **Sa Majesté Julot; Sans Famille** (5e chap.); **L'Accusateur silencieux.**

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — **Sans Famille** (4e chap.); **La Flamme,** avec Germaine Rouer; **L'Accusateur silencieux,** avec le chien Furax.

PHENIX (28, rue de Ménilmontant). — **Rêve de bonheur.**
LUNA (9, cours de Vincennes). — **Violettes Impériales,** avec Raquel Meller; **Le Forgeron de la Cour-Dieu** (5e chap.); **Déclaration de Bill; Les Coraux.**
STELLA (111, rue des Pyrénées). — **L'Enfant prodigue,** avec William Collier et Greta Nissen.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du Vendredi 23 au Jeudi 29 Avril 1926.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEDIE-FRANÇAISE, *Salle Comœdia,* 51, rue Saint-Georges.
CINEMA DES ENFANTS, *Salle Comœdia,* 51, rue Saint-Georges.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12 Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-s.-BAGNEUX.—CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2 pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6 Bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST.— CINEMA ST-MARTIN, pl.St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.).- FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.) — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINT-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av.Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, pl. Bellecour. — *La Ronde de Nuit*, avec Raoul Mellor et Léon Bary.
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
TRIANON-CINEMA.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Mon Curé chez les Riches*, avec Donatien et Lucienne Legrand.
TRIANON-CINEMA
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PALHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend.,sam.,dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS.— CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA ,13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE-FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAW.
CINEMA GOULETTE.
CINE-HALFAOUINE.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — *Occupe-toi d'Amélie!* avec Marcel Levesque.
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMEO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA-PALACE.

Imprimerie de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini, Paris (9e). — *Le Directeur-Gérant :* JEAN-PASCAL

Nos Cartes Postales

196 L. Albertini
212 Fern Andra
120 J. Angelo (*à la ville*)
297 J. Angelo (*dans Surcouf*)
99 Agnès Ayres
84 Betty Balfour (1re p.)
264 Betty Balfour (2e p.)
159 Barbara La Marr
115 Eric Barclay
199 Nigel Barrie
126 John Barrymore
96 Barthelmess (1re p.)
184 Barthelmess (2e p.)
148 Henri Baudin
253 Noah Beery
280 Alma Bennett
113 Enid Bennett (1re p.)
249 Enid Bennett (2e p.)
296 Enid Bennett (3e p.)
74 Arm. Bernard (1re p.)
21 Arm. Bernard (2e p.)
49 Arm. Bernard (3e p.)
35 Suzanne Bianchetti
138 G. Biscot (1re p.)
258 Georges Biscot (2e p.)
152 Jacqueline Blanc
225 Monte Blue
218 Betty Blythe
255 Eleanor Boardman
85 Régine Bouet
67 Bretty
226 Betty Bronson
274 Mae Busch (1re p.)
294 Mae Busch (2e p.)
174 Marcya Capri
3 June Caprice
90 Harry Carey
216 Cameron Carr
42 J. Catelain (1re p.)
179 J. Catelain (2e p.)
101 Helene Chadwick
292 Lon Chaney
31 Ch. Chaplin (1re p.)
124 Ch. Chaplin (2e p.)
125 Ch. Chaplin (3e p.)
103 Georges Charlia
230 Maurice Chevalier
167 Jaque Christiany
72 Monique Chrysès
185 Ruth Clifford
259 Ronald Coiman
87 Betty Compson
29 Jackie Coogan (1re p.)
157 Jackie Coogan (2e p.)
197 Jackie Coogan (3e p.)
Jackie Coogan dans *Olivier Twist* (10 cartes)
222 Ricardo Cortez
207 Lil Dagover
70 Gilbert Dalleu
153 Lucien Daisace
130 Dorothy Dalton
28 Viola Dana
121 Bebe Daniels (1re p.)
290 Bebe Daniels (2e p.)
60 Jean Daragon
89 Marion Davies
139 Dolly Davis
190 Mildred Davis
147 Jean Dax
88 Priscilla Dean
268 Jean Dehelly
154 Carol Dempster
110 Reg. Denny (1re p.)
295 Reg. Denny (2e p.)
68 Desjardins
9 Gaby Deslys
195 Xénia Desni
127 Jean Devalde
53 Rachel Devirys
122 Fr. Dhélia (1re p.)
177 France Dhélia (2e p.)
220 Richard Dix
214 Donatien
40 Huguette Duflos
273 Csse Agnès Esterhazy
11 Régine Dumien
80 J. David Evremond
7 D. Fairbanks (1re p.)
123 D. Fairbanks (2e p.)
168 D. Fairbanks (3e p.)
263 D. Fairbanks (4e p.)
149 Wil. Farnum (1re p.)
246 Wil. Farnum (2e p.)
261 Louise Fazenda
97 Genev. Félix (1re p.)
234 Genev. Félix (2e p.)
238 Jean Forest
77 Pauline Frederick
245 Dorothy Gish
133 Lilian Gish (1re p.)
236 Lilian Gish (2e p.)
170 Les sœurs Gish
209 Erica Glaessner
204 Bernard Goetzke
276 Huntley Gordon
25 Suzanne Grandais
71 G. de Gravone (1re p.)
224 G. de Gravone (2e p.)
194 Corinne Griffith
18 de Guingand (1re p.)
151 de Guingand (2e p.)
181 Creighton Hale
118 Joë Hamman
6 William Hart (1re p.)
275 William Hart (2e p.)
293 William Hart (3e p.)
143 Jenny Hasselqvist
144 Wanda Hawley
16 Hayakawa
13 Fernand Herrmann
116 Jack Holt
217 Violet Hopson
173 Marjorie Hume
95 Gaston Jacquet
205 Emil Jannings
117 Romuald Joubé
240 Leatrice Joy
285 Alice Joyce
166 Buster Keaton
104 Frank Keenan
150 Warren Kerrigan
210 Rudolf Klein Rogge
135 Nicolas Koline
27 Nathalie Kovanko
38 Georges Lannes
221 Rod La Rocque
137 Lila Lee
54 Denise Legeay
98 Lucienne Legrand
227 Georgette Lhéry
271 Harry Liedtke
24 Max Linder (*à la ville*)
298 Max Linder (dans *Le Roi du Cirque*)
231 Nathalie Lissenko
78 Harold Lloyd (1re p.)
228 Harold Lloyd (2e p.)
211 Jacqueline Logan
163 Bessie Love
186 May Mac Avoy
241 Douglas Mac Lean
17 Pierrette Madd
107 Ginette Maddie
102 Gina Manès
201 Lya Mara
142 Arlette Marchal
189 Vanni Marcoux
248 June Marlowe
265 Percy Marmont
233 Shirley Mason
83 Edouard Mathé
15 Léon Mathot (1re p.)
272 Léon Mathot (2e p.)
63 De Max
134 Maxudian
192 Mia May
39 Thomas Meighan
26 Georges Melchior
165 Raquel Meller dans *La Terre Promise*
160 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes)
136 Ad. Menjou (1re p.)
281 Ad. Menjou (2e p.)
22 Claude Mérelle
5 Mary Miles
114 Sandra Milovanoff
175 Mistinguett (1re p.)
176 Mistinguett (2e p.)
183 Tom Mix (1re p.)
244 Tom Mix (2e *pose*)
11 Blanche Montel
178 Colleen Moore
108 Ant. Moreno (1re p.)
282 Ant. Moreno (2e p.)
69 Marguerite Moreno
93 Mosjoukine (1re p.)
171 Mosjoukine (2e p.)
169 Ivan Mosjoukine dans *Le Lion des Mogols*
187 Jean Murat
33 Mae Murray
180 Carmel Myers
232 Conrad Nagel (1re p.)
284 Conrad Nagel (2e p.)
105 Nita Naldi
229 S. Napierkowska
277 Violetta Napierska
30 Alla Nazimova
109 René Navarre
100 Pola Negri (1re p.)
239 Pola Negri (2e p.)
270 Pola Negri (3e p.)
286 Pola Negri (4e p.)
200 Asta Nielsen
283 Greta Nissen
188 Gaston Norès
140 Rolla Norman
156 Ramon Novarro
20 André Nox (1re p.)
57 André Nox (2e p.)
191 Ossi Osswalda
94 Gina Palerme
193 Lee Parry
155 S. de Pedrelli (1re p.)
198 S. de Pedrelli (2e p.)
161 Baby Peggy (1re p.)
235 Baby Peggy (2e p.)
62 Jean Périer
4 Mary Pickford (1re p.)
131 Mary Pickford (2e p.)
208 Harry Piel
65 Jane Pierly
269 Henny Porten
172 R. Poyen (*Bout de Zan*)
56 Pré Fils
242 Marie Prévost
266 Aileen Pringle
250 Edna Purviance
203 Lya de Putti
86 Herbert Rawlinson
79 Charles Ray
36 Wallace Reid
32 Gina Relly
256 Constant Rémy
262 Irène Rich
213 Paul Richter
75 Gaston Rieffier
223 Nicolas Rimsky
141 André Roanne
106 Theodore Roberts
37 Gabrielle Robinne
158 Ch. de Rochefort
48 Ruth Roland
55 Henri Rollan
82 Jane Rollette
215 Stewart Rome
92 Will. Russell (1re p.)
247 Will. Russell (2e p.)
Mack Sennett Girls (12 *cartes de baigneuses*)
58 Séverin-Mars (1re p.)
59 Séverin-Mars (2e p.)
267 Norma Shearer (1re *pose*)
287 Norma Shearer (2e *pose*)
81 Gabriel Signoret
206 Maurice Sigrist
146 Victor Sjostrom
202 Walter Slezack
50 Stacquet
243 Pauline Starke
289 Eric Von Stroheim
76 Gl. Swanson (1re p.)
162 Gl. Swanson (2e p.)
2 Constance Talmadge
1 Norma Talmadge (1re *pose*)
279 Norma Talmadge (2e *pose*)
288 Estelle Taylor
145 Alice Terry
41 Jean Toulout
73 R. Valentino (1re p.)
164 R. Valentino (2e p.)
260 R. Valentino (3e p.)
182 R. Valentino et Doris Kenyon (dans *M. Beaucaire*)
129 R. Valentino et sa femme
46 Vallée
291 Virginia Valli
219 Charles Vanel
254 Simone Vaudry
119 Georges Vaultier
51 Elmire Vautier
66 Vernaud
132 Florence Vidor
91 Bryant Washburn
237 Lois Wilson
257 Claire Windsor
14 Pearl White (1re p.)
128 Pearl White (2e p.)
45 Yonnel

DERNIERES NOUVEAUTES

300 **Milton Sills**
306 **Pola Negri** (5e p.)
302 **William Collier**
308 **Leatrice Joy** (2e p.)
303 **Ernest Torrence**
307 **Constance Talmadge** (2e p.)
304 **Bebe Daniels** (3e p.)
301 **Wallace Beery**

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.
Les 25 cartes postales, *franco*, 10 fr. Les 50 cartes, *franco*, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.
Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 17 6e Année. 23 Avril 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50

Photo M. Soulié.

JEAN ANGELO ET CATHERINE HESSLING

C'est au music-hall du Moulin-Rouge, le 27 avril, que sera présenté le grand film « Nana », que Jean Renoir a réalisé d'après l'œuvre de Zola et dont ces deux parfaits artistes sont les protagonistes.